A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1983

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1983.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1983 — 1 numéro par trimestre :	
Abonnement normal .... 70 F	**— Etranger : Pli ouvert : supprimé**
Sous pli fermé :	
France .... 80 F	**— Etranger .... 90 F**

Abonnement de soutien .... 100 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION
Madame Claude Denise PAGEAUT
5, rue Victor-Considerant, 75005 PARIS

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr Philippe ENCAUSSE**

SOMMAIRE



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - **18 F**
N° 4 de 1982 — **Octobre-Novembre-Décembre 1982**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

(Voir page 208)

- **Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT 5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.**
- **Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.**
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Fred Yves BOISSET.**



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7566 - Janvier 1983

PRIÈRE POUR LA PAIX *

Adonaï ô Eloim des Eloim, nous voulons la paix : la paix dans les familles, dans les cités, dans les nations, la paix sur toute la terre, le cœur des hommes fait pour aimer et non pour haïr, envoyez à tous la bonté, la mansuétude et l'amour.

Eloignez d'eux à jamais le désir des guerres impies et fratricides, donnez-leur la soif inextinguible de la Paix. Déchaînez dans le monde une vague d'Amour et de Fraternité. Nous vous en supplions par le Verbe incréé, expression de votre amour infini ; donnez-nous la Paix universelle.

Que la Paix étende partout sa sérénité et sa justice, mais surtout sur les peuples qui sont menacés dans leur vie, dans leur liberté, dans leurs idées et dans leur conscience humaine.

Faites, Adonaï et vous, puissance de la Lumière, que les intérêts particuliers s'effacent toujours devant l'intérêt général de l'Humanité et que celui-ci se haússe sur le plan spirituel de la Fraternité et de l'Amour pour juguler à jamais la colère, l'envie et la haine !

Donnez aux riches de la terre un cœur sensible et généreux, aux pauvres l'intelligence du royaume de la lumière avec la tempérance des désirs, aux puissants qui gouvernent le monde le sens de l'équité dans la prudence et la sagesse, aux gouvernés le respect de la hiérarchie juste et légitime ; à tous les hommes l'humilité dans la Foi, l'Espérance et la Charité. Amen ! Amen ! Amen !

Constant CHEVILLON.

(*) Extrait de la *Gnose* - Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris - 1982.

EDITORIAL

SERONS-NOUS CONDAMNÉS A MORT POUR MÉDIOCRITÉ ?

« Il faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles. »
Martin Luther King

En novembre dernier un hebdomadaire parisien de bonne tenue, pouvant être considéré comme représentatif de l'opinion d'une intelligentia éclairée, consacrait une quinzaine de ses pages à une « Enquête sur le moral des français ». Celle-ci comportait quelque cent cinquante questions sur les principaux centres d'intérêt de nos contemporains et l'analyse de leurs réponses. L'insondable médiocrité de notre monde s'y étalait dans toute son ampleur ; sondeurs et sondés ne réservaient pas plus de place les uns que les autres à l'esprit, à l'amour, à la poésie, à l'art ou à la découverte. Pas la moindre queste de Joie ou d'Aventure chez eux ! Place ouverte à la considération sociale, la fortune, les revenus, les emplois, les loisirs, la politique, entrebaillée pour la santé... Tout pour la sécurité et le bonheur matériels...

Ce bilan sur l'égoïsme sordide, la sociale-jalousie, l'aspiration à l'assistance, le tout baigné dans la vague béatitude d'un « ici et maintenant » sans trop de risques.

L'histoire nous enseigne que les périodes troublées sont celles où s'épanouissent les médiocres. La dernière en date, celle que nous vivons, ne fait pas exception à cette règle malgré l'immense héritage spirituel, artistique et scientifique que nous ont légué les civilisations passées, héritage qui, aujourd'hui, est chez nous à la portée de tout « homme de désir ». N'y en aurait-il plus parmi nous ?

Peut-être cette médiocrité ambiante qui nous corrompt jusqu'aux moelles, est-elle plus dangereuse encore que les événements que nous allons devoir affronter dans l'imminente mutation de notre monde que tout annonce, aussi bien géologie, vulcanologie, océanologie, cyclogie qu'astrologie ou grandes et petites prophéties...

Les années 1983-1985 sont à notre programme. Comment nous opposerons-nous aux forces entropiques qui nous entourent et qui mènent à la guerre de tous contre tous ? Comment parviendrons-nous à la victoire de l'Esprit et de la Fraternité ?

On peut penser que les puissances angéliques des éléments n'y peuvent suffire à elles seules. Ces forces cosmiques qui ont créé

l'homme de chair ont besoin de ses énergies pour parfaire les créations qu'il a lui-même « nommées ». Ce sont les volontés humaines qui nourrissent le Feu Créateur. Si ces énergies de conscience viennent à manquer, les forces cosmiques qui s'en nourrissent sont elles-mêmes livrées à leurs seules réserves cycliques dont l'équilibre peut vaciller. Les pressentiments catastrophiques se rapportant aux années qui viennent pourraient trouver là leur fondement.

Nous n'accepterons jamais cette fatalité, car rien n'est fatal pour l'Esprit. Tout homme conscient doit projeter l'Espérance. Nous qui savons que la Rédemption est déjà accomplie dans l'Unité gnostique reconquise par le Christ devons plus que jamais le proclamer autour de nous et défricher les chemins de notre assomption, encombrés par les broussailles et les ronces de l'existentialisme matérialiste.

Nous devons nous préparer à vivre non seulement un changement historique mais un changement de l'Histoire même. Le progrès matériel déjà accompli nécessite maintenant pour se poursuivre une mutation intérieure. L'humanité toute entière devra prendre tôt ou tard le chemin de l'Initiation qui mène aux niveaux élevés de conscience. Tout est lié dans l'Univers, pensées et amours, énergies et créations. Toute créature est en résonance avec les autres, comme les émissions créatrices de formes.

C'est au prix d'une nouvelle méthodologie de la pensée, au prix de la découverte des forces intuitives et de leur maniement, au prix aussi d'une certaine relativisation des valeurs que nous atteindrons la disponibilité d'esprit nécessaire à la vue alchimique de l'Evolution générale, à la maîtrise de la conscience et de ses énergies comme à la médecine psychique et à l'agriculture spirituelle que certains pratiquent depuis plus d'un demi-siècle mais dont les purs rationalistes — et cela restera leur célébrité — rient encore tristement aujourd'hui.

La science d'avant-garde enseigne déjà que les forces invisibles sont plus courantes, plus nombreuses et plus répandues que les visibles. Elle l'a démontré par exemple en découvrant les centaines de phénomènes simultanés du courant électrique, tous invisibles, en découvrant aussi que l'atome n'est pas dur, mais ondes et vibrations ; comme nous ; comme notre âme qui est notre vibration intérieure.



Dans un récent article sur la Radiesthésie, le Professeur Etienne Guillé vient de souligner que « *la science a démontré les liens de tous les êtres avec les rythmes cosmiques et telluriques qu'il est absurde de nier sous prétexte qu'il est difficile de les appréhender et de les mesurer* » (1).

Ces nouvelles certitudes doivent éclairer et nourrir notre méditation. Celle-ci restera notre meilleur bouclier contre la médiocrité

(1) Article à paraître dans l'Encyclopédie des Sciences Esotériques. Quillet éditeur.

ambiante. Nous y prendrons une conscience chaque jour plus claire de notre interdépendance avec toutes les forces des Quatre Règnes, de notre intersubjectivité avec tous les être vivants de l'Univers terrestre et céleste qui influencent — même si nous les ignorons — nos actes et nos prières en facteur de nos fins dernières. Méditons donc chaque jour. Prions chaque jour. Toutes nos actions en seront fécondées. Insensibles aux agitations et aux angoisses comme aux violences et aux « déprimes » ambiantes, nous empêcherons les vacillations de notre monde de prendre une ampleur mortelle.

Nous ne fermerons notre cœur ni aux détresses réelles, ni aux pressentiments angoissants de nos contemporains. Il nous faudra toujours prendre notre part d'action et aussi de culpabilité et de responsabilités aux événements de notre temps — y compris à leur médiocrité — Mais nous garderons toujours l'équilibre de ceux qui possèdent la sérénité par leur Foi dans le Christ Rédempteur et dans l'Unité avec Lui.



Et la Politique dans tout cela ? me direz-vous sans doute, puisqu'on ne peut plus faire un pas dans notre monde sans la rencontrer. Dans la mesure où elle demeure exclusivement au service de l'Homo Economicus, je la crois pour ma part condamnée quelle que soit la couleur de sa robe. Sans doute n'est-ce pas dans les allées du pouvoir qu'écloreront demain, ni chez nous, ni ailleurs, les solutions de Paix et de Prospérité. Fuyons donc tout ce qui peut participer de près ou de loin à la lutte des classes ou à la guerre des privilèges. Hors cela, que chacun s'engage selon sa vocation et sa pensée profonde. On ne peut pas plus rester indifférent qu'inactif. La lutte est inéluctable pour défendre la hiérarchie des valeurs.

Il reste toutefois nécessaire que des hommes indépendants d'esprit et de bonnes mœurs entretiennent autour d'eux des îlots de bon sens et de raison où les plus purs, les plus avisés et les plus sages des parties adverses puissent encore se rencontrer et entendre la voix des Quatre Vents du Monde dont doit s'enrichir toute pensée politique pour ne pas devenir tyrannique.

N'est-ce pas là notre vocation ?



Avec la santé physique et spirituelle des lutteurs victorieux, je souhaite à tous nos lecteurs d'aborder les années inquiétantes en soldats du Christ, avec l'Amour des ardents pour l'Esprit et la désinvolture des purs face à l'adversité.

MARCUS

NOEL
La plus populaire des Fêtes

par Serge HUTIN, *Docteur ès lettres*

Noël est vraiment devenu le jour de fête le plus populaire, le plus célébré. Partout dans le monde, c'est jour chômé, occasion de réjouissances pour tous. Fait significatif : même les personnes les moins religieuses qui soient, même les adversaires convaincus de toute croyance célèbrent ce jour ! C'est devenu partout la « fête des enfants », — sauf dans les quelques pays demeurés fidèles à Saint Nicolas (c'est le cas en Lorraine et en Rhénanie par exemple) ou en Espagne, où les jouets se trouvent apportés par les Rois Mages. Ce n'est plus le « Petit Jésus » qui dépose les cadeaux devant la cheminée (1) mais le *Père Noël* appelé *Santa Claus* (2) dans les pays anglo-saxons et *Grand Père Gel* en U.R.S.S. Il s'agit même d'une fête qui n'est pas que celle des enfants mais en fait celle de tous : les cadeaux s'offrent et se reçoivent pour tous les âges, on réveillonne...

N'est-il pas fort sympathique en fait que Noël soit devenu universelle occasion de plaisirs, de joies, de grands et de petits bonheurs, même sur les plans les plus terre-à-terre ? N'est-ce pas le moment de l'année où trêve se trouve enfin donnée — même si les bonnes résolutions ne seront pas toujours tenues — à la haine, à la violence, à l'égoïsme ?

Rien que cela, ce n'est pas un mince bienfait : s'il faut songer aux deshérités (mais les clochards eux-mêmes n'ont-ils pas droit à leur petit réveillon ?), n'est-il pas normal de se réjouir, d'être dans la joie, avec un cœur d'enfant ? C'est une totale erreur que de vouloir faire de Noël un jour austère, sans réjouissances, j'allais dire sans naïveté enfantine dans la joie. Nous irions même jusqu'à penser — quitte à scandaliser les pédagogues — que c'est bien dommage de s'acharner à détruire les « illusions naïves » des tout jeunes enfants qui croient au Père Noël. Comme ce l'est aussi — et là encore, nous encourrons les foudres des pédagogues — de confronter trop tôt l'âme enfantine aux vérités sexuelles. Ce n'était sûrement pas en vain que, naguère,

---

(1) ou son curieux succédané moderne : le radiateur.

(2) Ce nom est une déformation de *Saint Nicolas*, auquel l'imagerie prête d'ailleurs une image très voisine du Père Noël : un bon vieillard à la longue barbe blanche.

une période d'émerveillements (celle des contes de fées) précédait chez l'enfant son débouché direct sur les réalités prosaïques de la vie, pas toujours réjouissantes.

Un admirable film de Gilbert Bécaud, *Le pays d'où je viens*, sorti en 1954, illustrait à merveille toute la naïve magie retrouvée de Noël — cette fête où même les adultes peuvent (s'ils l'acceptent) « redevenir de petits enfants » ?

LE NOEL CHRETIEN

Mais n'oublions pas que Noël, même si les réjouissances « laïcisent » ce jour, demeure une très grande fête chrétienne, l'un des jours clefs du calendrier liturgique. C'est un *25 décembre* que, suivant la tradition, Jésus naquit. Et, pour les familles chrétiennes, la crèche — qu'elle soit somptueuse ou très humble, même en carton — rappelle la Nativité du Seigneur.

AVANT LE CHRISTIANISME

Mais, sans nier pour cela (bien au contraire) le caractère chrétien de Noël, il faut remarquer que cette fête s'insère harmonieusement aux traditions sacrées antérieures à la venue terrestre du Christ. Ce n'est nullement le hasard si la date de Noël — *coïncidant avec le jour où les adeptes des mystères* de Mithra célébraient leur grande fête du *Sol invictus*, du « Soleil invincible » — se trouve bien proche du solstice d'hiver (21 décembre). Le solstice d'hiver, c'est le jour le plus court, celui de la nuit la plus longue. Mais, tout de suite après, *les jours vont rallonger*. C'est au cœur même des ténèbres, lorsqu'elles sont les plus denses, que, bien modeste et caché tout d'abord (comme un tout petit enfant sans défense), se trouve le germe du Renouveau.

La Nativité, c'est le recommencement d'un nouveau cycle du Divin.

Pour une nouvelle Doctrine de Dieu dans le Christianisme

par Mgr André LHOTE

Autrement dit : Pour une Théologie Chrétienne vraiment nouvelle. On pourrait se demander comment il est possible de proposer une théologie authentiquement chrétienne et qui puisse contenir assez de nouveautés pour susciter et justifier une légitime espérance tout en ne s'écartant pas des sources reconnues de la Religion ? Tout n'a-t-il pas été dit ? Après des luttes serrées pour définir l'orthodoxie chrétienne, les Conciles Généraux des six premiers siècles n'ont-ils pas décidé de la doctrine de façon définitive ?

On pourrait regretter que les luttes entre les mouvements de pensée chrétiens des premiers siècles aient eu un caractère aussi âpre et définitif de part et d'autre ; qu'aucune conciliation n'ait été possible entre eux. Si on n'avait pas mis davantage l'accent sur la pensée que sur la pratique, si on n'avait pas mis autant d'énergie à tout définir, si la liberté de pensée et d'expression avait existé au sein du christianisme — comme elle existe dans l'hindouisme où six principales écoles de pensée coexistent harmonieusement — le Christianisme aurait été plus riche, car dans toute hérésie ou opinion particulière se trouvait ce fragment d'authenticité qui avait réuni ses défenseurs, et dont l'élimination a pu être dommageable à l'ensemble. De toutes façons, ces luttes et ces haines ont souillé la religion d'Amour du Christ.

Cette idée que tout aurait été dit, a été si forte que la Doctrine de Dieu — et son corollaire, la Doctrine de l'homme — ne diffèrent pas sensiblement pour l'essentiel dans les Eglises Catholiques et celles issues de la Réforme. En effet, d'un point de vue élevé, les différences entre les Eglises sont mineures bien qu'importantes, car elles portent presqu'uniquement sur la doctrine des Sacrements et sur l'importance relative de la Tradition par rapport à l'Ecriture pour l'établissement d'une théologie.

Toutes les définitions essentielles de la Théologie concernent les rapports entre la doctrine de l'homme et la doctrine de Dieu, c'est-à-dire la différence de nature affirmée fondamentale entre le Créateur et la créature. Elles concernent aussi, de façon complémentaire, la Nature du Christ. Ces définitions sont communes aux Eglises Catholiques comme à celles de la Réforme. Si la Réforme a été une remise en question des exagérations humaines ayant alourdi l'Eglise Chrétienne, elle n'a pas songé à remettre en question la doctrine fondamentale pour l'Eglise Chrétienne, de la théorie d'une nature humaine irrémédiablement dégradée et ne pouvant être restaurée que par les mérites accordés par la mort du Christ. (Cette thèse de la théologie traditionnelle est bien entendu la source de certains dogmes, tel celui de la Rédemption).

Les thèses traditionnelles sont issues de l'interprétation du récit de la Chute d'Adam dans la Genèse, récit cru historique, alors

qu'il est très probablement allégorique et symbolique. Un détail peut aisément nous en convaincre. Dans ce récit, Dieu nous est présenté sous les traits d'un jardinier surveillant jalousement son fruitier où il se promène pour goûter la fraîcheur du soir. Si on pense au grand mystère de la création, aux formidables énergies emprisonnées dans la matière pour la faire exister, si on pense aux promesses évangéliques d'une Présence immanente d'un germe potentiel divin — le Royaume de Dieu au-dedans de nous — on ne peut manquer de comprendre que ces images ne peuvent être que symboliques et allégoriques. Sinon, nous ne pouvons avoir de Dieu qu'une idée par trop enfantine et naïve. Le récit tout entier est donc allégorique et non historique et il faut l'interpréter comme tel. Il n'est pas sans signification que le Judaïsme — qui a réfléchi sur la Bible bien avant que Jésus paraisse — ignore complètement la théorie du péché originel. Cette théorie n'est-elle pas relativement récente puisqu'elle n'a vraiment été formulée que par St-Augustin au 5e siècle ? En tous cas, Jésus l'ignore totalement, qui pas une *fois ne parle d'Adam et qui place le salut uniquement dans* l'action altruiste et l'amour des ennemis (voir la scène du Jugement Dernier au XXVe Chapitre de l'Evangile selon St-Mathieu et l'épisode du « Bon Samaritain ») — car on oublie trop que pour le juif il n'y a pas pire ennemi que le Samaritain. Jamais Jésus n'établit de relation entre les possibles fruits de sa mort avec le salut de l'humanité.

Cette idée était venue aux théologiens qui s'interrogeaient sur les raisons de la mort de Jésus. Notons que ces théologiens étaient tous issus du monde gréco-romain et ne pouvaient guère connaître les véritables conditions de la vie en Palestine au temps de la venue du Christ. Il fallait être juif pour comprendre que le Ministère de Notre Seigneur ne pouvait avoir d'autre issue que fatale. Notre Seigneur a été un héros de courage. Lui, savait que tout enseignement public sur une nouvelle interprétation de la Loi ne pouvait être considérée que comme blasphématoire, et l'on sait que la sanction du blasphème était la mort.

Pour bien comprendre le climat moral au temps de la Venue, il faut se souvenir quel prix avait été payé par le sang du peuple pour reconquérir l'identité nationale au temps des guerres macchabéennes et comment la stricte observance de la Loi et du Talmud paraissait être la condition nécessaire à toute reconquête de l'indépendance, car les juifs souffraient énormément des persécutions des Romains — analogues à celles des nazis — à l'égard de la Religion juive sans cesse bafouée. On comprend comment pouvait être accueillie une prédication engageant à prendre des libertés non seulement vis-à-vis des obligations talmudiques, mais vis-à-vis de la Loi elle-même — (L'homme doit être maître du shabbat et non le shabbat maître de l'homme — Mat. 12, 8) — Une prédication qui demandait le culte de Dieu en Esprit et en Vérité — et qui finalement répudiait le culte au Temple (dont il avait chassé *les marchands d'animaux et les changeurs nécessaires à l'exercice* du culte) ne pouvait que soulever l'indignation du peuple et de ses guides spirituels. Le courage du Seigneur ne pouvait qu'attirer la condamnation ; c'était, de sa part, une constatation et non une prédiction que de prévoir sa mort !

En examinant le récit de la Chute, les théologiens traditionalistes n'ont voulu y voir que le récit d'une désobéissance et de la sanction qui s'en est suivie. Ils n'ont pas pensé à méditer sur la nature de

cette désobéissance ; or, c'est le point le plus important de tout ce récit allégorique : la nature du fruit défendu et la raison de la défense : dès que l'homme aura mangé de ce fruit, il deviendra conscient. Il pourra devenir « comme l'un de nous », dit la Genèse, c'est-à-dire comme l'un des Elohim. On comprend par là que cette prétendue faute ait fait partie d'un plan divin. Quand on l'a compris on réalise que c'est une faute heureuse : « Félix Culpa » ; non pas tellement parce qu'elle nous aurait valu la gloire du « Rédempteur » que nous aurions eu en la personne divine du Christ, mais parce qu'en elle et par elle pourra se produire la déification de toute la Création.

Le Paradis, c'est le monde divin. Le monde où chaque unité de conscience potentielle, chaque monade « voit perpétuellement la face du Père qui est dans les Cieux » (Luc XVII - 2). Mais cette Unité Divine ne possède pas la toute conscience, ni la toute puissance. Cette Toute Conscience, cette Toute Puissance, elle doit les conquérir.

Le premier pas de cette conquête doit être de quitter le monde de l'Unité où rien ne peut être appris, pour pénétrer le monde de la diversité, monde objectivé par la puissance créatrice de la Sainte Trinité, afin que chaque conscience individuelle puisse se trouver elle-même et s'affirmer en opposition avec les autres consciences individuelles.

Sans cette perte de la spiritualité — inconsciente — originelle et qui est symbolisée par la chute et l'expulsion d'Adam du Paradis, il ne pourrait pas y avoir connaissance de l'Univers créé qui exprime la « Pensée Divine » et ses lois, lois qui, dans le récit, sont symbolisées par « le Bien et le Mal », qui représentent toutes les paires d'opposés qui assurent l'équilibre dans la création, et dont la maîtrise est une conquête. Pour vaincre le monde, Jésus dit : « J'ai vaincu le monde, Père, glorifie-moi de la Gloire que j'avais auprès de Toi avant que le monde fut (Jean XVII - 5) ». Il est nécessaire que l'Unité Divine s'identifie à la matière qui peut représenter « le Mal » ; soit captivée par cette matière, avant de vouloir, tel le fils prodigue, retourner à la Maison du Père qu'elle avait quittée. Car c'est la parabole du Fils Prodigue qui explicite le récit de la Chute et fait entrevoir un double mouvement : un mouvement d'éloignement de Dieu et un mouvement de retour en Dieu, les deux mouvements étant aussi nécessaires l'un que l'autre au gain d'une victoire totale. Pensons aux vêtements de gloire donnés par le Père au Fils qui lui revient. Et la Parabole montre que la « part d'héritage » apparemment dissipée, n'avait pas vraiment été perdue puisque tout est retrouvé et magnifié, la place faite au fils prodigue étant plus élevée que celle du fils demeuré fidèle. (Il représente la Monade restée en Paradis et certaines classes d'Anges).

S'il n'y a pas réellement de chute historique, si l'homme tombé ne perd momentanément que le souvenir de son origine divine, c'est donc que la véritable nature de l'homme est divine.

Comment en douter en écoutant Jésus citant l'Ancien Testament (Ps. 82) et déclarer : « Ne savez-vous pas qu'il est écrit : Vous êtes des Dieux » (Jean X - 34). Nous mettons à dessein une majuscule car le terme du texte hébraïque est Elohim. Comment en douter en entendant l'injonction de Jésus : « Devenez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » (Mat. V - 48), et lorsque nous

apprenons de St-Paul que la stature de l'homme fait c'est la parfaite stature du Christ (Eph. IV - 13).

Mais à nous, êtres humains, il appartient de rendre cette Divinité Immanente *réelle*, de virtuelle et potentielle qu'elle était. Car « Le Royaume des Cieux est semblable à une graine ». La Divinité Immanente est un triple germe qui doit se développer et devenir une plante complète, un germe qui a été semé dans l'esprit de l'homme.

Une des faiblesses de la théologie traditionnelle est de ne pas reconnaître une triple structure à l'Etre humain : Esprit, Ame et Corps et de n'en pas tirer de conséquence importante. Il est faux de parler de l'âme et de l'esprit comme d'une simple oblitération emphatique, et de dire que les deux termes n'ont qu'une seule signification. Car en de nombreux passages de l'Ecriture, les deux termes ne sont pas associés ; de sorte qu'on puisse les confondre, tandis que, dans certaines autres (notamment dans Héb. IV - 12) l'Esprit apparaît comme transcendant l'âme et le corps.

Faute de savoir qu'il y avait dans l'homme une « nature supérieure » divine et impeccable, les théologiens ont attribué à l'homme une nature humaine qui n'est autre que sa « nature inférieure », sa personnalité psycho-physique.

Tragique erreur qui a déformé la doctrine de la grâce, oblitéré celle de la perfectibilité humaine et coupé les ailes à la mystique.

Si l'Esprit Divin, le Royaume des Cieux au-dedans de nous est comparé à une graine, c'est que pendant un long temps, il est quasi inactif. Pendant tout ce temps, l'être humain est comme « mort devant la face de Dieu ».

Pour que la graine ait le temps de germer et de se développer, il faut que de multiples expériences lui soient ménagées. Ces expériences sont les réincarnations d'un esprit immortel dans des personnalités successives, dont les acquisitions apportent finalement à la graine les éléments de sa germination, de son éveil spirituel.

Cette théorie des Réincarnations était admise au temps de Jésus, rappelons-le, par les Pharisiens et les Esséniens ; et Jésus lui-même l'enseigne en affirmant que Jean-Baptiste est la réincarnation d'Elie, tandis que de son côté saint Jacques (Jacq. V - 17) affirme qu'Elie était un homme en tout semblable à nous.

C'est cette doctrine qui permet de concevoir une perfectibilité humaine, l'homme ayant en lui le germe de la perfection, et qui nous permet d'admettre que nous sommes tous appelés à cette perfection.

Quant à la mystique, on conçoit mal un sauteur en hauteur qui ne verrait pas le niveau de la barre qu'il doit franchir. Un mystique traditionnaliste, ignorant quelle hauteur il peut viser, ne peut être que freiné dans ses élans par une timidité excessive qui l'empêche d'oser viser ce qui paraît inaccessible.

Voici, brièvement esquissés, les éléments d'un renouvellement de la théologie chrétienne susceptible de faire sortir celle-ci de l'ornière dans laquelle elle marche depuis des siècles au grand détriment des lumineuses espérances chrétiennes.

André LHOTE.

L'ÉGOISME *

Après l'Orgueil, attaquons-nous à l'Egoïsme. Nous tâcherons tout d'abord de bien comprendre le sens de ce mot. C'est très important, car cela se rapporte de très près au conseil de JÉSUS : « Si vous voulez me suivre, renoncez à vous-même ».

Cette expression a une racine latine qui signifie : *Moi.* Elle résume donc tout ce qui est nous ; tout ce que nous apercevons et tout ce dont nous avons conscience sans effort lorsque nous regardons en notre cœur ; c'est le fait que nous sommes et nous sentons différents de tout ce qui nous entoure ; ce sont nos désirs, nos goûts, nos tendances superficielles ; c'est ce que nous aimons le mieux, c'est nous-même enfin.

Une autre définition a été donnée qui, en ce sens, est très lumineuse : *l'attraction de soi pour soi,* c'est le pivot, la racine de notre moi. On s'aime tellement que JESUS a pu dire : « Si quelqu'un aime son prochain *comme lui-même,* il aura accompli une bonne partie de la loi ».

L'égoïsme peut donc être considéré comme étant avec l'orgueil l'essence même de notre fausse personnalité physique. Tout disparaît à nos yeux, et nous seuls existons. L'égoïste complet n'a conscience des autres que dans la mesure où ils peuvent le servir ; autrement ils n'existent pas. Toute la nature doit se mettre à ses ordres, il essaie, parfois instinctivement, de prendre partout la meilleure place, et de tout attirer à lui. C'est en notre âme, même si nous en nions l'existence, que se trouvent les racines profondes de cette attraction mauvaise, de cet amour excessif du moi. Notre matière en est le support et la manifestation extérieure sur terre. Il y a bien encore des égoïstes complets, mais cependant beaucoup ont atténué, parfois dans de grandes proportions, ce défaut. Très peu en sont entièrement guéris. DIEU, pour arriver à ce but, s'est servi d'une grande force : *l'Amour.* L'homme, s'il aime véritablement, commence à s'oublier pour sa femme d'abord, pour ses enfants ensuite, sa famille le préoccupe et pour lui venir en aide, il parvient à abandonner ses goûts, ses désirs les plus chers ; il commence à savoir s'oublier, mais tous les autres hommes continuent à ne pas compter pour lui. Puis, peu à peu, l'homme élargit ce don de lui par *l'amitié.* Il s'oublie pour ses amis ; quelques-uns

(*) Extrait de « Portes du Ciel » de Phaneg (1933).

parviennent à penser un peu aux autres hommes. Enfin l'être humain, guéri de l'égoïsme, ne pense plus à lui, mais aux autres, et devient capable de se sacrifier entièrement.

Vous pouvez donc facilement discerner où vous en êtes, en tâchant de vous rendre compte du plus ou moins d'efforts que nécessite l'abandon d'un gain, d'une satisfaction d'amour-propre, d'un succès pour les autres. Voyez si vous préférez pleurer que de faire pleurer, souffrir que de faire souffrir, et cela dans tous les plans. Le sacrifice, l'oubli de vous-mêmes dans les petites choses journalières, voilà donc le baume merveilleux qui vous guérira peu à peu. Il convient cependant de ne pas vous faire d'illusion. Bien lointaine est l'heure du triomphe ; là, plus qu'ailleurs, il faut vous rendre compte des difficultés de la tâche, et du temps très long qui vous sera nécessaire. C'est au plus profond de notre âme que se trouvent placées les racines de l'égoïsme, et notre cœur en est pétri. Ne perdez donc pas courage si vous ne constatez pas de progrès rapides, mais ne soyez pas non plus trop indulgents pour vous. Constatez avec soin chaque chute. Tenez-vous très fermement dans un juste milieu, entre le découragement et la faiblesse pour vos défauts. Ce que le Ciel vous demande, c'est d'être sévères envers vous, de ne rien vous passer, mais aussi, d'éviter soigneusement le piège du scrupule. Que faire donc ? La vie vous offrira chaque *jour sûrement, chaque heure presque, l'occasion d'un travail* dans ce sens. Sachez en profiter. Faites de petits sacrifices constants. A la longue, ils constitueront une base solide sur laquelle vous construirez votre édifice.

Ayez donc dès le matin les yeux ouverts, soyez attentifs, surveillez de près vos pensées, vos actions, vos intentions. Apprenez à discerner vos mobiles réels. Souvent l'égoïsme se dissimule sous les plus belles apparences. N'oubliez pas surtout que la prière vous est indispensable si vous voulez mener à bien ce travail de longue durée.

Que votre cœur se tourne donc le plus souvent possible vers la VIERGE MARIE, mais très spécialement le matin et le soir.

Cette prière aiguisera vos facultés d'attention, d'observation, et vous donnera la force de vous vaincre.

A chaque jour suffit sa peine, son effort, et le moment viendra où votre travail portera des fruits. *L'Orgueil et l'Egoïsme* seront peu à peu détruits dans leurs racines et leurs manifestations extérieures se feront de plus en plus rares. C'est du reste le plus difficile, les autres défauts en découlent tous, et seront dès lors plus facilement vaincus.

PHANEG

LUEUR DU NOMBRE MYSTIQUE *

Le savoir est la culture intellectuelle, théorique. Il s'associe généralement aux idées reçues des autres, que ce soit par des cours, des conversations ou par des livres. Il ne peut atteindre le tréfonds de l'être. Quant à la connaissance, elle est le résultat de l'expérience vécue par soi-même ; ainsi l'être se trouve marqué à jamais.

Par conséquent, manier les nombres en vue de rechercher et de découvrir les lois de l'univers, c'est assimiler la connaissance. Car il est vrai que nul être ne peut comprendre l'essence des nombres s'il ne s'est pas lui-même mis à l'œuvre.

En Occident, les nombres ont pris beaucoup d'extension grâce à Pythagore qui en avait appris la science chez les initiés égyptiens. L'origine des nombres est à rechercher à une époque bien antérieure encore à l'Egypte puisque, dit-on, les premiers grands prêtres égyptiens étaient des émigrés de la légendaire Atlantide.

Un des exemples le plus représentatif de cette provenance pour le moins énigmatique réside dans l'analyse des proportions de la grande Pyramide [1].

A vrai dire, les nombres sont inhérents à la nature, à l'univers, à Dieu puisque « tout est ordre, tout est harmonie ». La Création est nombres.

Une simple lecture du livre de la Genèse confirme que les nombres représentent le fil conducteur qui a permis à Dieu de cristalliser sa pensée en matière ordonnée. La matière étant en perpétuel mouvement — qui est la clé de sa manifestation — sous-entend l'espace. Ne dit-on pas que Dieu géométrisa ?

Peu d'Hommes ont réellement su ce que représentent les nombres en tant qu'outils de connaissance. L'école n'enseigne que leurs applications mathématiques ou exotériques. Il est vrai que pour en percevoir la signification ésotérique, une certaine préparation, une certaine approche spirituelle est de rigueur. En effet, puisque les nombres sont le support primordial de la Création divine, seul l'Homme qui les étudiera avec son cœur et son âme s'harmonisera avec Dieu et prendra conscience de principes mystiques de plus en plus élevés, de plus en plus unitaires.

Les nombres ouvrent réellement les portes de l'esprit sur une connaissance supérieure de la réalité.

Le passé, le présent et l'avenir se trouvent enchaînés par les nombres. Etant donné que, parmi toutes les créatures vivantes, il semble bien que ce soit seulement l'Homme qui se trouve concerné par les nombres, c'est à l'Homme donc qu'il appartient de découvrir et de préciser sa situation dans le contexte universel, contexte matérialisé par l'échelle des nombres. Pourtant la difficulté pour l'Homme sera de prendre conscience de la totalité de cette échelle puisque le sommet s'appuie sur Dieu lui-même alors que ses racines plongent dans l'intelligence humaine. Gravir les échelons de la connaissance spirituelle apaise l'intellect tout en fortifiant la compréhension et l'amour de tout ce qui existe.

Tous les nombres se composent de chiffres. Ces derniers en quantité restreinte, peuvent se compter sur les dix doigts avec comme point de départ, le zéro. Cela est l'évidence même.

0 - 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9

(*) Exposé présenté au Groupe Martiniste « Jules Boucher » (Collège de Paris).

(1) On lira avec intérêt :
« Le secret de la grande Pyramide » par Georges Barberin, Edition J'ai lu, n° A 216, 1976.
« La prophétie symbolique de la grande Pyramide » par H. Spencer Lewis, Editions rosicruciennes.

Les nombres ne sont donc la combinaison que de ces 10 chiffres. Ou plutôt, de ces 9, puisque le zéro ne se conçoit que pour définir les différents plans du nombre, sa situation sur l'échelle numérique. Il ne peut *y en avoir d'autres... Pourquoi ?*

Si la question est simple, la réponse l'est moins. Mais d'ores et déjà, il est facile de constater que, dans l'univers proche ou lointain, dans le microscopique comme dans le macroscopique, dans le visible comme dans l'invisible, ces chiffres se répètent et se combinent inlassablement. Mais, peut-être, après tout, que la conscience de l'Homme n'est pas encore prête à concevoir d'autres outils aptes à l'appréhension différente de la structure de l'univers.

Quoiqu'il en soit, restons dans ce que nous connaissons. Relevons que le 9 est le dernier des chiffres. Il se retrouve invariablement dans une pléthore de nombres à caractère occulte. Sans doute pour bien montrer qu'il termine une progression mathématique, qu'il achève un cycle. L'univers n'évolue pas, il reste semblable à lui-même. C'est la cons*cience de l'Homme qui s'ouvre de plus en plus* à la Réalité éternelle, réalité qui est indépendante de l'Homme.

Prenons l'exemple du système solaire. Il se compose de 9 Planètes qui sont, en s'éloignant depuis le soleil : Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Ainsi s'est établi l'équilibre planétaire dans notre système solaire. Il est probable que, si une autre planète s'insérait parmi ces 9, l'une d'elles risquerait d'être de trop, au risque de disparaître, d'exploser peut-être. Les causes peuvent être nombreuses, variées aussi ; le résultat seul est à considérer.

Entre Mars et Jupiter existe une ceinture d'astéroïdes qui semblent être les débris d'une ancienne planète qui aurait explosé. Elle était appelée Phaéton par les Grecs et Lucifer par les Romains. Une tablette sumérienne raconte même la destruction de cette planète, nommée Tiamat, qui se trouvait entre Mars et Jupiter (2).

Pour ceux qui connaissent quelque peu l'importance des nombres, qu'ils méditent sur cet aspect d'achèvement que dévoilent les nombres suivants : 9, 18, 27, 36, 72, 108, 144, 153, 360, 666, 1728, 25920.

Appliqué à l'Homme, on sait qu'il faut 9 mois de formation, depuis la conception jusqu'à la naissance de l'enfant. Pour un bébé prématuré, bien qu'il naisse physiquement achevé il ne l'est peut-être pas dans son expression intérieure.

Les nombres permettent donc d'appréhender et de situer chaque particularité de la Création. Ils forment un pont entre la conscience et ce qui ne peut être directement perçu par les sens. En l'absence de ces clés, il aurait été absolument impossible de comprendre l'univers. C'est un fait patent, certain, que la plupart de ce qui est manifesté ne peut être apprécié qu'avec *l'aide efficace des nombres qui sont souvent* concrétisés, dans la conscience de l'Homme, sous l'aspect de phénomènes cycliques.

Qui dit cycles, dit mouvement. Mais c'est un mouvement ordonné qui suggère la vie. Par conséquent l'univers, étant un perpétuel mouvement ordonné, ne peut que perpétuer la vie adaptée, il est vrai, aux cycles générateurs du temps et de l'espace.

Toutefois, sur notre planète, l'Homme possède des repères cycliques qui l'aident à conduire son existence d'une façon prévoyante.

Le cycle naturel, le jour et la nuit, a pétri le corps humain et, en général, tout ce qui est vivant sur la Terre, selon sa norme. Les saisons ont ajouté le leur. Bien d'autres cycles encore semblent se jouer de l'Homme comme s'il n'était qu'un pantin.

---

(2) « Le temps et l'espace » par Maurice Chatelain, Editions Laffont, 1979. Ce livre approfondit la signification de quelques nombres scientifiques à résonance initiatique.

Certains cycles sont facilement décelables ; d'autres par contre, nécessitent de longs calculs à partir de repères dans l'éternité. Notons que ces repères ne sont pas toujours facilement identifiables. Si nous pouvions connaître le cycle de chaque objet, de chaque animal, de chaque être humain et de chaque nation, la connaissance du passé et de l'avenir deviendrait la Connaissance par excellence.

Certains spécialistes en nombres occultes affirment que c'est du domaine du possible. Mais un tel savoir ne peut être intellectuel, cela se comprend facilement. Il est logique de supposer que quelqu'un qui parviendrait à connaître d'avance la date de décès d'un individu, la *durée d'un règne, d'une nation, devrait être prudent lors de ses explications.* Car s'il dévoilait l'entière vérité, il risquerait des représailles. L'Homme est avide de savoir, mais lorsqu'il se sait directement concerné, il est bien rare qu'il ne se « cabre » pas contre l'événement qui ne lui convient pas ou contre celui qui le lui a prédit.

Au sujet du calcul de la durée, voici une application succinte qui se rapporte aux 3 dernières guerres internationales passées qui ont concerné la France :

1re guerre : 1870-1871, durée 1 an.

2e guerre : 1914-1918, durée 4 ans.

3e guerre : 1939-1945, durée 6 ans.

Ces 3 durées peuvent se calculer selon une méthode unique appliquée à partir de la première année de guerre.

1re opération : totaliser les chiffres du millésime et réduire à un chiffre compris entre 1 et 9.

2e opération : soustraire de ce dernier chiffre réduit de celui situé à droite qui précise le siècle. Le résultat donne la durée de la guerre, durée exprimée en années.

3e opération : additionner le résultat (la durée) à l'année du début de la guerre pour connaître l'année de la fin de la guerre.

Pour 1870 :

7 + 0 = 7
8 — 7 = 1 an + 1870 = 1871

Pour 1914 :

1 + 4 = 5
9 — 5 = 4 ans + 1914 = 1918

Pour 1939 :

3 + 9 = 12 = 3
9 — 3 = 6 ans + 1939 = 1945

Le premier cycle que subit l'Homme semble être celui de la grossesse, contre lequel il ne saurait agir sans inconvénients pour sa vie. Mais ce n'est pas tout. Il ne vient pas à la vie par hasard. Il devait naître à telle époque, en un tel lieu et avec de tels parents, qu'il s'appelle d'une certaine façon afin *que, dès son départ dans son incarnation présente,* il soit différencié de ses semblables. L'astrologie, la numérologie, la cyclologie en sont quelques applications.

Dans ce tout qu'est l'humanité, il est une individualité caractérisée par des cycles. Sa manifestation physique actuelle est l'aboutissement d'une longue, très longue évolution antérieure dont il ne perçoit que des images floues dans sa conscience sous forme de rêves.

En réalité, l'Homme est une synthèse vivante de tous ses cycles passés, présents et même futurs.

Toutefois, rares sont les personnes qui savent situer l'Homme terrestre par rapport à l'évolution universelle. En effet, si l'être a eu un commen-

cement, il devrait avoir une fin. Or, personne ne peut fixer ce début. Quand bien même cela serait, la réponse resterait incertaine, car, comment savoir si, avant ce que l'on croit être le début de l'être, il n'existait pas déjà ? Quelques réflexions sur l'Unité nous confirment cette incertitude originelle de l'Homme.

Le principe unitaire le plus resplendissant, le plus harmonieux pour son âme dont l'Homme a conscience transparaît dans l'idée de Dieu. Cette unité divine a toujours été associée au nombre I. Tout comme Dieu est le Créateur de tout ce qui existe, le chiffre I est la source effective de tous les nombres. En effet, il est possible de constituer tous les autres nombres, positifs ou négatifs, soit par l'addition simple (signe +) ou l'addition rapide (signe ×), soit par la soustraction simple (signe —) ou la soustraction rapide (signe :). L'un s'éloigne de l'unité, l'autre y retourne.

En se rapportant à tous livres sérieux qui traitent de chiffres et de Kabbale, on y apprend les fondements d'une bonne compréhension des nombres et des relations qui les caractérisent, qui les personnalisent.

Le chiffre 1 s'assimile donc à Dieu ou, tout au moins, à une émanation de sa substance universelle. Dieu ne saurait être nommé, imaginé ou représenté, même par l'unité numérique. Mais, dans sa méconnaissance de sa propre nature, l'Homme se complait encore à croire que tout a un commencement et, par conséquent, une fin. C'est donc en partant d'une telle pensée erronée, engendrée par un bien frêle segment de conscience, qu'il possède en lui et qui l'anime, qu'il a pris l'habitude d'associer Dieu au chiffre I. L'analogie, pour le profane, ne saurait être prolongée, comprise en deçà et au-delà de ce chiffre.

Avant le chiffre 1, il peut être effectivement possible d'imaginer l'absence de l'unité, c'est-à-dire, rien, symbolisée par le zéro. Mais, le zéro ou l'absence, n'est pas synonyme de néant. La question serait de savoir s'il est dans nos facultés humaines de concevoir que, avant que le Créateur fût, il « existât » l'absence de Dieu. N'insistons pas davantage sur ce dilemme philosophique et admettons que Dieu est symbolisé par l'unité.

Si cet exposé insiste maintenant sur quelques idées fécondes que nous révèle l'unité, c'est bien parce que le chiffre I représente l'essence du manifesté. Une mise en garde toutefois, car il faut le préciser, le I qui se rencontre au gré du déchiffrement des cycles ne s'assimile jamais au tout premier commencement ni à l'anéantissement final.

Voyons maintenant pourquoi, voyons comment.

Cette unité divine est complète en elle-même. C'est-à-dire qu'elle renferme toutes les formes, toutes les énergies, toutes les causes, tous les effets, le passé comme le futur en germes virtuels. Les initiés affirment que l'immanence divine est incognoscible ou, dit d'une manière plus simple, la réalité spirituelle ne sera jamais l'objet d'une connaissance limitée ou intellectuelle. Il en découle que ce ne sont pas de nouveaux nombres arithmétiques qui doivent être recherchés mais bien la nature intime de cette unité-équation.

Nous savons que, après les 9 premiers nombres, se trouve 10 qui se réduit à 1. Il en est de même du total des nombres de 1 à 10 (1+2+3+4+5+6+7+8+9+10) qui fait 55 et se réduit à 1. L'unité qui se découvre ici apparaît également dans, par exemple, les nombres 19, 721, 1981, etc...

Une conséquence extrêmement importante se dégage de cette réduction à l'unité. Si Dieu est symbolisé par l'unité, une parcelle de sa divinité réside dans tous les nombres qui se réduisent à 1, ainsi que dans tous les êtres vivants puisque chacun se réalise en une unité vivante.

Assurément, il y aurait beaucoup à dire sur l'existence des nombres ou des cycles qui se découvrent dans l'Homme. Songez au cycle de 7 ans nécessaire au renouvellement de la totalité des cellules humaines. Songez encore aux biorythmes (ce terme à la mode) de 23, 28 et 33 jours.

D'autres s'étalent sur 52 ans ou 52 jours. Tous ne représentent pourtant que des sous-cycles de l'unité vivante qu'est l'Homme. Il est même possible de découvrir le lien mathématique des rythmes physiologiques relatifs aux intestins, aux poumons, au cœur et au cerveau prouvant l'harmonie des rythmes de la vie.

Les nombres démontrent amplement par leur étude tant superficielle qu'étendue, que tout provient de l'Unité : telle est la loi primordiale. L'autre loi qui lui est opposée, et à laquelle aboutit tout chercheur consciencieux, précise que tout retourne à l'Unité ; mais, il faut bien le comprendre, seulement après avoir parcouru les 9 stades intermédiaires.

Rien ne nous empêche pourtant de supposer que, avant l'unité prise comme référence, avant même la toute première unité, il peut et doit exister une procédente série de 1 à 9.

Afin de ne pas alourdir cet exposé sur les nombres, résumons les raisons pour lesquelles l'univers passé et futur est illimité. La méditation sur les cinq observations qui suivent ramène l'Homme à sa juste mesure devant l'état d'éternité.

a) *Les chiffres* de 1 à 9 se synthétisent en une unité nouvelle à partir de laquelle 9 autres chiffres sont à nouveau créés. Ainsi se succèdent, ad infinitum, les unités.

b) Le chiffre 1, quelle que soit sa situation sur l'échelle des nombres qui s'y réduisent, représente, virtuellement et logiquement, une synthèse nouvelle qui est le développement, de 1 à 9, de l'unité originelle de laquelle elle émane.

c) Si nous concevons l'Homme comme une unité, il est absolument impossible à quiconque de préciser par quelle unité spécifique du plan d'évolution il est synthétisé par rapport aux entités qui le précèdent ou qui lui succèdent.

d) L'unité divine se trouvera à jamais intraduisible et inconcevable étant donné qu'une unité, aussi proche de Dieu que le suppose le chercheur, est toujours le fruit d'une antériorité qui lui préexiste et l'engendre.

e) La Création ne saurait être limitée à un certain nombre d'univers, puisqu'une unité dynamique, évoluant vers un état supérieur, produira toujours une nouvelle unité, un autre univers.

Ajoutons même une sixième observation qui les synthétisant toutes, pourrait s'énoncer en ces termes :

Quel que soit le vecteur de conscience,
Temps, origine, matière, énergie, amour,
Il apparaît toujours une unité de réflexion
Dont l'image perçue est fonction
De la pureté de l'esprit
Tendant à se fondre dans la limpidité de l'âme.

D'où le syllogisme suivant :

L'Homme conçoit de plus en plus que la multiplicité de la matière s'organise selon un ordre unique qui la transcende.

Or l'Homme s'élève vers la connaissance de cette unité transcendentale parce qu'il en possède l'âme.

Donc l'âme de l'Homme réintégrera un jour l'unité de l'âme universelle.

En conclusion, la connaissance par les nombres est une science extrêmement ancienne mais toujours actuelle. Un chiffre ou un nombre n'est rien par lui-même. Il n'éclaire seulement que par la notion de relations qu'il permet d'établir. Mais tout le monde ne saurait avoir pleinement conscience de toute cette somme de connaissances que dévoile le nombre.

S'arrêter seulement au nombre lui-même, tel est l'aspect exotérique de

la Science dont les relations ne vont pas au-delà de celles accessibles aux sens objectifs de l'Homme.

Gérard Encausse dit Papus écrit : « qu'il faut parvenir à la transparence du nombre ». C'est bien cela l'aspect ésotérique. Le mystique le plus accompli dans ses études sur les nombres est celui qui perçoit le maximum de relations, grâce à sa conscience aiguisée par une grande spiritualité.

Que l'Homme prenne d'abord les mesures de sa propre dimension ; il prendra conscience ensuite que son individualité n'est qu'une infime unité par rapport à l'Unité divine qui s'exprime par une infinie Sagesse et rayonne d'un Amour insondable.

RAOUM.

Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme (suite)

L'économie politique et la méthode synthétique.

Le caractère dominant de tous les penseurs qui s'occupent soit d'économie politique, soit de sociologie, c'est de vouloir se rattacher exclusivement à un principe d'action en niant *a priori* toute valeur aux recherches de ceux qui se placent à un autre point de vue qu'eux-mêmes.

Le maniement de l'analogie permet de considérer synthétiquement les efforts de tous ceux qui ont abordé la question et, par suite, de découvrir l'état exact d'évolution des esprits, état tel que chacun de ces réformateurs exclusivistes, croyant transformer son époque, ne fait en somme que traduire passivement les aspirations actuelles de cette époque.

Le premier devoir du synthétiste est donc de rechercher la *loi générale* qui a guidé et qui guide encore dans leurs recherches et dans leurs conclusions les économistes et les écrivains socialistes de toute époque et de partir de cette *loi générale* pour traiter largement la question.

L'homme individuel est incité par trois sortes d'aspirations : les aspirations sensuelles, les aspirations passionnelles et les aspirations intellectuelles. C'est en partageant équitablement ses forces entre ces trois incitations qu'il réalise la santé physique et morale.

L'homme qui s'abandonne tout entier aux plaisirs sensuels ne tarde pas à voir diminuer ses facultés intellectuelles, puis à tomber malade s'il continue. L'excès contraire, le travail excessif et exclusif des facultés intellectuelles produit des résultats analogues. C'est dans l'équilibre que se trouve la véritable solution du problème.

Or l'homme collectif, la société, ont les mêmes lois de santé et de maladie que l'homme individuel, analogiquement parlant, et il est curieux de constater que tous les systèmes de réforme sociale proposés sont exclusifs, et tendent à subordonner tout à la satisfaction d'une seule des aspirations de la société.

Je pourrais vous montrer comment il existe une sociologie spiritualiste où tout est subordonné au bonheur de l'aristocratie, une sociologie rationaliste où tout est, au contraire, subordonné au bonheur de la bourgeoisie, enfin une sociologie

sensualiste, où le peuple doit écraser toutes les autres classes et être satisfait à leurs dépens. Et chaque système prétend s'imposer seul, oubliant qu'il n'existe pas d'homme composé seulement d'une tête, seulement d'un thorax, et seulement d'un ventre, et que c'est au contraire, par un échange équilibré entre les fonctions du Cerveau, du Cœur et de l'Estomac que l'être humain subsiste.

Mais, bien mieux, dans chacun de ces systèmes sociologiques exclusifs, des subdivisions existent qui donnent naissance à des écoles diverses suivant que la morale, la politique ou l'économie sont considérées comme plus importantes à pratiquer toujours exclusivement.

Ainsi, à l'heure actuelle, on en est à l'économie après avoir passé par les autres phases, et l'économie politique est considérée comme seule digne d'intérêt. Laissez-moi donc insister un peu sur ce point et considérons ensemble les conclusions que chaque sectarisme pose suivant la façon dont il considère l'économie politique, abdomen de la société.

Ce n'était pas assez de vouloir inventer les êtres humains composés uniquement d'un ventre en subordonnant tout à l'économie, on a été plus loin et l'on a voulu subordonner tous les organes à l'un d'eux, de telle sorte que chaque école d'économistes prétend qu'un seul organe doit tout faire et que les autres ne servent à rien en supposant même qu'ils existent.

Nous trouvons, en effet, une économie politique spiritualiste, une autre rationaliste, une autre sensualiste, et chacune prétend posséder exclusivement la Vérité. — Naturellement. — Voyons un peu les détails.

La Richesse émane de l'Etat, l'Etat est le créateur de la Richesse, la valeur réside dans l'abstraction, c'est-à-dire dans la Monnaie. Toutes les fonctions économiques doivent donc être subordonnées à l'Etat, créateur de la monnaie.

Voilà ce que disaient les partisans de l'économie politique spiritualiste dont Law a été un des plus fameux représentants.

Vous vous trompez : *la Richesse émane du Travail,* l'homme est le créateur de la Richesse, la valeur réside dans le Travail, c'est-à-dire dans l'homme, disent les économistes rationalistes dont Adam Smith, Say, Simon ont été et sont les brillants représentants.

Quelle erreur est la vôtre, clament à leur tour les économistes sensualistes, *la Richesse émane de la Nature,* la valeur réside dans les produits de la Nature et non autre part. De là l'idée de l'impôt unique sur la propriété foncière, de là toutes les théories des Agrariens et le succès colossal d'Henry Georges qui a formulé merveilleusement leurs aspirations.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'à l'avènement de chaque école d'économistes au pouvoir, les écoles futures se

manifestaient déjà, mais sous forme de protestations. C'est ainsi que Turgot et les *physiocrates* soutenaient il y a longtemps que la Richesse émane de la Nature à l'époque des économistes spiritualistes, tandis que les communistes de 1848, Babeuf, Fourier, Cabet, etc..., soutenaient une thèse analogue en opposition des économistes rationalistes.

Vous me demanderez que fait le synthétiste, l'occultiste d'action, en présence de cette multitude de systèmes certains ? Il cherche à grouper ces divers principes pour en constituer un organisme social composé d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen comme l'homme lui-même. Et, dans le cas actuel puisqu'il s'agit d'économie politique, le synthétiste s'efforce de préciser le rôle de chacun des organes abdominaux de la société, représentés chacun par une école spéciale.

Synthétiquement donc tout est vrai ; il suffit d'approfondir la question et, surtout, d'éviter l'éclectisme, la plus grande des erreurs possibles.

Dans l'abdomen de l'homme il y a quelque chose *qui suppose* tout ce que le ventre renferme, c'est la matière organique constituant toutes les cellules. Mais ces cellules cesseraient vite leur fonction et mourraient si une autre chose, le sang, et surtout l'oxygène qu'il apporte ne venait pas les *animer*. Enfin ces cellules auraient beau vivre que rien ne se produirait si une autre chose encore, l'incitation nerveuse, ne venait mettre tout cela *en mouvement*.

Et ces trois principes d'action, la matière première, la force animatrice et la force motrice, sont tellement liés et tellement nécessaires l'un à l'autre qu'on ne peut les concevoir agissant séparément.

Dans l'abdomen social (économie politique) la *matière première* produite par la Nature supporte tout et forme la base sur laquelle s'appuient les autres actions ; mais le *Travail* produit par l'homme vient donner la valeur à cette matière première et enfin la *Spéculation* dont est l'objet cette valeur vient donner la plus-value et le mouvement aux autres principes.

C'est de la réaction *harmonique* de ces trois principes : Spéculation, Travail et Réalisation physique que résulte la santé de l'abdomen social.

C'est à l'étude de ces lois et de leurs analogues dans la politique et dans la morale (thorax et tête de la Société) que je travaille depuis déjà plusieurs années.

Je me suis efforcé de vous faire comprendre ma méthode, ainsi que quelques-unes des conclusions déjà obtenues.

Peut-être trouvera-t-on après tout que ces idées sont trop simples pour être vraies, peut-être me considérera-t-on comme un bon rêveur pas méchant : que m'importe. L'étude

de la Science occulte m'a conduit à chercher en tout le point de vue synthétique : j'ai voulu appliquer ce principe à l'étude de la Sociologie.

Ainsi voilà le bilan des efforts tentés par un groupe de chercheurs qui n'ont pas désespéré de l'avenir et qui, dédaignant les satisfactions trompeuses de la politique, se sont adressés à la Science pour rechercher les causes de la maladie sociale qui exerce actuellement ses ravages dans la plupart des nations. Quelle est, par contre, la conduite des gouvernants au pouvoir dans ces nations ? C'est ce qu'il nous faut maintenant examiner de notre mieux.

Indolence et anarchie.

Les anciens demandaient à leurs gouvernants de sérieuses garanties intellectuelles et surtout morales. De plus, les méthodes appliquées à la direction des sociétés partaient de ce principe que les principes étaient tout et que les individus n'étaient rien. Que dirait-on en effet des voyageurs qui, au moment de se mettre en route, procéderaient par élection au choix du mécanicien chargé de conduire la locomotive et choisiraient à cet effet le plus brillant parleur ? On nous accusera de forcer notre comparaison, mais n'est-ce pas un peu ce qui se passe dans la vie publique de la plupart de nos sociétés ?

L'analyse à l'excès et l'individualisme triomphent partout ; les intérêts personnels priment tout et notre société marche positivement la tête en bas et le ventre en l'air. La faute n'en est aucunement à ses gouvernants remplis évidemment d'excellentes intentions, dont le patriotisme est au-dessus de tout soupçon, mais qui sont les prisonniers d'un état de malaises politiques dont ils sont eux-mêmes les premières victimes.

L'instruction analytique qui leur a été donnée, l'admiration qu'on leur a inculquée pour la Révolution, l'habitude de manier les électeurs avec de belles paroles et les députés avec de grandes promesses, tout cela détermine chez les hommes de gouvernement, un état d'esprit caractérisé par la prédominance de l'immédiat sur le futur, des petites compromissions pour éviter les grandes audaces et enfin de l'indolence pour tout ce qui est général et synthétique par amour pour tout ce qui est particulier et analytique.

De plus, l'instabilité ministérielle et le peu d'*autorité* des ministres sur les bureaux tendent à détruire, surtout en France, cette unité de politique exérieure, cette conception large de l'avenir bravant au besoin l'impopularité pour le présent qui, seules, constituent les nations véritablement fortes.

L'indolence et l'étroitesse de vue sont, en effet, les caractères de nos éphémères gouvernements.

On évite, de parti pris, l'étude approfondie de l'organisme social, on s'en tient à l'extérieur, aux habits, et on laisse la vermine envahir le corps, caché sous le velours et la soie. Quand les parasites apparaissent à l'extérieur, on les tue un à un, mais sans remonter à la cause du mal.

Gouverner, c'est prévoir, c'est-à-dire c'est faire de l'hygiène sociale. L'indolence engendre la saleté, la saleté permet le développement des parasites à l'extérieur et des microbes à l'intérieur. L'anarchiste est le microbe de la société, c'est la cellule qui ne reçoit plus l'influx vital nécessaire des centres, et qui, se faisant centre à son tour, détruit pour le plaisir de détruire et parce que la destruction est sa seule raison d'être. Ptomaïnes et dynamite sont analogues.

Or, ainsi que l'a si bien déterminé F.-Ch. Barlet, nous sommes arrivés au point ultime de l'involution de l'idée, du culte de la matière, l'or-dieu, le matérialisme, le sensualisme, le culte du souteneur au café-concert et du chantage dans une certaine presse, tout cela est connexe et conduit fatalement au même résultat : la décomposition putride dans un individu ou l'anarchie dans une société. La rigueur et les lois d'exception ne sont que de passagers palliatifs ; la foi dans le travail et dans la science sont les seuls véritables remèdes. Il faut résolument revenir à l'étude de l'idée si l'on veut détruire la cause de tout le malaise matériel, et il faut commencer les réformes par le ventre, par l'économie sociale ; mais en respectant les rouages existants et non pas en voulant les détruire par la masse ignorante comme beaucoup de socialistes ou par la dynamite comme les anarchistes.

L'électorat groupé sur les intérêts corporatifs et non plus sur la politique, l'autonomie de la Magistrature et de l'Université, l'héritage des outils et des usines par les syndicats ouvriers sous certaines garanties, l'impôt unique sur les héritages en ligne collatérale, le service de chaque citoyen pendant un certain nombre d'années et dans sa profession pour l'Etat en échange de la garantie du vivre, du logement et de l'habillement de l'individu de la part de l'Etat, tout cela sont des moyens de transition que nous croyons pratiques et qui méritent une attention sérieuse de la part de ceux qui préfèrent l'immédiat à l'universel.

PAPUS

(*fin*)

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS.* 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié.* 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

Qui est donc cet « abbé Fournié », dont les lettres se succèdent, au fil des livraisons de l'Initiation ?

Assez de lecteurs nous ont posé la question et d'autres se la posent sans doute, en silence.

Petit esprit, cœur pur, besogneux, ce fut, je le crois, le plus fidèle, sinon le plus intelligent, et le plus constant, sinon le plus avisé, des disciples de Martines de Pasqually, à la lettre de sa doctrine et de sa pratique, et jusque dans son attention aux signes sensibles dont il a été comblé.

Dans la première partie de ce dossier, qui est une biographie en somme, succinte, avec renvoi aux rares sources disponibles, je ne laissai pas de taquiner le bonhomme visionnaire. Si j'ai failli à exalter la rigueur de son attachement et son importance comme témoin du pur martinésisme, que ces vertus soient ici déclarées.

Pierre Fournié, né à Bordeaux en 1738, qui ne dépassa jamais l'état de clerc tonsuré et servit de secrétaire à Martines en 1769 (mais si piètre que Saint-Martin le remplaça très efficacement l'année suivante), ne vécut que pour ses « objets », lesquels étaient de théurgie. Il mourut à Londres en 1827 ou 1828. Ses émules se sont accordés pour reconnaître ses mérites et ses dons, quoiqu'ils se fussent astreints à lui verser une pension (mais cette générosité parfois un peu réticente ne manifeste-t-elle pas leur respect ?). Jean-Baptiste Willermoz fonde l'ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, le Philosophe inconnu *abandonne les initiations par l'externe qui lui avaient été devoir plus que joie, les élus coëns désertent l'ordre qui va s'éteindre exsangue, mais Fournié tient à l'enseignement primitif, encourage les frères du temple de Toulouse, qui demeure le dernier vivace, et, tout en continuant d'opérer, il condamne les schismatiques, les hérétiques et les apostats.*

Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons, *publié à Londres en 1801, enregistre les grâces particulières dont il jouit et fournit de la réintégration un exposé confus mais riche des précisions inouïes. Ses lettres et, en particulier, ses lettres au temple de Toulouse, constituent un document majeur sur l'histoire des élus coëns et sur leur auteur, coën exemplaire, dont la médiocrité individuelle garantit la véracité.*

(*) Octobre-décembre 1966, p. 218-227 ; janvier-mars 1970, p. 11-29 ; 1979 : juillet-sept., p. 150-154 ; oct.-déc., p. 217-219 ; 1980 : janv.-mars, p. 48-51 ; juil.-sept., p. 142-148 ; 1981 : janv.-mars, p. 44-47 ; oct.-déc., p. 197-199 ; 1982 : janv.-mars, p. 42-44 ; avril-juin, p. 94-96.

IV
LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ
(1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

SECONDE SECTION

AU TEMPLE COEN DE TOULOUSE (1781-1792)

16 (suite)
Fournié à Vialetes (Bordeaux, 16.9.1787)

Veuillez donc réfléchir mûrement sur tous les points de ma lettre afin de vous pouvoir apercevoir que je n'attaque point en destruction l'ordre du Régime, mais qu'au contraire je ne fais que défendre l'ordre des co.., que ces MM. attaquent, parce qu'ils l'attaquent de manière à le vouloir effacer de la mémoire de ceux qui le suivent. Car sans m'avoir signifié divorce et, tout en me flattant, ils s'efforcent, par des supposés, d'en détourner tous ceux qui le suivent. En proclamant qu'ils sont co.. et qu'ils attendent la plus grande partie de leurs instructions de notre G^d S^n Depasqually et, tout en même temps qu'ils se disent tels, ils manquent aux engagements qu'ils ont contractés à Dieu, en tournant secrètement le dos à celui de cet ordre qui se proclame, d'après les attaques publiques qu'ils lui font, être passé, en suivant cet ordre, des doutes où il était concernant tous les points que la religion nous prêche jusque par leur dessus, sans lui avoir laissé une seule idée de ces points à résoudre, et qu'ils arrêtent secrètement dans leurs imaginations, et qu'ensuite ils publient, sans du tout vouloir m'entendre, concernant le susdit ordre des C ∴, que cet ordre a des lacunes, qu'il ne peut mener au but ceux qui le suivent et que je suis exalté dans mes idées, et ensuite, partant de là et publiant qu'ils ont la vérité, par conséquent la charité en main, ils me laissent dans ma prétendue erreur et exaltation, au point de me fuir et de me faire fuir par leurs adhérents toute espèce de communication avec moi, sous la malheureuse idée pour eux et pour tous ceux qui les suivent qu'ils sont guidés, comme si jamais les véritables guides étaient contraires à la charité, fraternité et bonté.

Apprenez-leur donc, je vous prie, que le véritable ordre qui puisse mener droit à Dieu a pour guide J. Ch., et immédiatement Dieu pour démonstrateur ; qu'ainsi il doit être dangereux de se laisser mener par des esprits, parce que le plus souvent ce sont des loups ravissants sous l'apparence de la grâce. Car il m'est déjà arrivé par trois fois de trouver des compagnies d'hommes qui se laissaient ainsi guider par des pareils esprits visibles à eux et qui, en les exténuant par des jeûnes et par des mômeries, s'emparaient intellectuellement de leur raison et les faisaient ensuite le plus souvent opérer contre Dieu, contre leur prochain et contre eux-mêmes, et dont lesquels esprits Dieu m'a accordé la grâce de faire retirer quelques hommes de ceux qui les suivaient, d'après les vérifications qu'ils ont eu faites de mes raisons, en parlant fermement à ces esprits par Dieu et par les mérites de

J.Ch. ; qu'ainsi ces MM. du Régime aient à prendre garde de ne pas se laisser aller à la trop grande avidité de connaître, qu'il y a un moyen simple pour parvenir à connaître, que ce moyen est chez les co ∴ . Adieu ch. M. ; lisez ma lettre, tout préjugé sous vos pieds, de manière qu'il n'y ait rien entre Dieu et vous. Amen.

[Pas de signature.]

16 bis

LETTRE DE VIALETES A J.-B. WILLERMOZ

B.M. Lyon Ms 5870(25)
4 pages 24,3 × 19,6 cm. Le texte occupe les quatre pages.
La lettre est autographe, mais non signée.
2 notes de JBW, p. 1 et p. 4, à l'envers.

[Note de JBW :]
Répondu en 11 pages
le 16/21 août 1788

Montauban, le 27 de 7bre 1787.

Copie de ma réponse à la lettre de l'abbé Fournié du 16 de ce mois.

Je me garderai bien, mon bien-aimé frère, de répondre à tous les articles de la trop longue lettre que vous m'avez fait l'amitié de m'écrire, le 16 de ce mois, et que je n'ai reçue qu'avant-hier. Vous y accusez les RR. FF. de St Martin et Willermoz d'y manquer de charité à votre égard, dans le temps qu'ils sont remplis de vénération pour vous et que vous les accablez d'injures. Ils n'ont pas pu vous communiquer quelque chose que vous reconnaissez être excellent, parce qu'ils n'en ont pas eu la permission. D'ailleurs, si vous êtes aussi éclairé que vous cherchez à me le persuader, pourquoi vous permettre contre eux des jugements qui ne font pas honneur à votre cœur, dès que vous n'avez pas besoin d'instruction et que vous connaissez tout ce qu'il est possible à l'homme de connaître ? Souffrez que je vous dise avec franchise que je n'ai point du tout été content de votre épître, qui est remplie des faiblesses de l'humanité et où l'amour-propre piqué paraît à chaque ligne. Calmons-nous, mon bien digne ami, si nous voulons faire notre *œuvre,* et voulons ce que la Providence nous destine. Mille et mille pardons si un novice tel que moi s'avise de dire à un homme aussi élevé sa manière de penser, mais quelquefois Dieu suscite les choses faibles pour redresser les fortes. Je n'ai jamais perdu de vue le respect que vous vouliez que j'eusse dans de pareilles circonstances, et pour le R. — + d'Hauterive d'un côté, et pour les R. — + de Grainville, de Saint-Martin et Willermoz de l'autre. Convenez que, dans votre épître, vous vous êtes bien écarté des égards qu'on leur doit, et que vous jugez ce dserniers très légèrement, et je puis même dire sans connaissance de cause. De sorte donc, mon bien digne frère, que, si je venais à ne pouvoir plus vous payer le petit annuel que je remets au R.F. de Rochemontès pour vous, je manquerais à l'honneur. En vérité, mon bien respec-

table ami, l'homme est un étrange composé d'élévation et de bassesse, de vertus et de faiblesse.

Je ne me permettrai d'ajouter ici quelque chose qui, relativement à ma qualité d'auteur d'imposture contre l'ordre des C^n qui, quelque respect que j'en aie pour vous, ne m'empêchera pas de vous faire observer que, supposé que j'eusse eu le malheur de m'en rendre coupable, ce ne serait pas envers l'ordre que je serais répréhensible, mais seulement envers vous. Reprenons les faits, et vous verrez que je ne suis point auteur d'imposture et que je ne serai assailli d'aucun malheur à cet égard. Je déterminai le R.F. de Rochemontès, dans le temps où nous étions vous et moi auprès de lui, à promettre que nous nous ouvrissions avec vous sur certaines propositions qui lui avaient été faites de Lyon, pour qu'il s'aidât de vos lumières. Vous commençâtes par nous déclarer que ce que nous essayions de vous apprendre vous avait été écrit par le R.F. d'Hauterive, et que vous en aviez également entendu parler à Bordeaux, sans que vous nous disiez par qui. Vous témoignâtes un certain désir de vous aboucher avec les frères de Lyon. Je saisis avec vivacité cette ouverture. Lors de votre passage ici, à la fin du mois d'avril de 1786, vous me marquâtes la même envie. Alors un peu plus calme que lorsque vous m'en parlâtes à Rochemontès, je vous fis la remarque que vous n'étiez point maçon. Je vous entretins de la nécessité de passer par les grades maçonniques et de celle d'être *appelé*. Comme vous m'observâtes que vous étiez maçon, alors je me repliai sur ce qu'il n'était pas possible que vous eussiez tous les grades de la maçonnerie rectifiée. Nous convinmes que j'écrirais à Lyon et que je vous rendrais réponse. Il me fut répondu de cette ville, le 8 mai, que l'on avait la plus grande estime pour vous, que vous auriez sûrement été appelé si la chose eût dépendu des frères de cet orient, mais que, ne l'étant pas, on ne vous conseillait pas d'y venir, parce que, les FF. C^n de Lyon ayant été réunis à l'Initiation générale, il ne se tenait plus aucune assemblée des C^n, que ce n'était pas négligence mais devoir, parce que l'Initiation avait fait connaître les erreurs qui s'étaient glissées dans les travaux de l'ordre des C^n et même le danger attaché à quelques-unes de ses pratiques. Loin que l'ordre soit aboli, me disait-on, il ne fait que se réunir au tronc dont il s'est si mal à propos détaché (?), et de ce tronc il ressortira en son temps un nouvel ordre de C^n, plus pur, plus vrai et moins mélangé des idées humaines : le nouveau ne sera composé que de ceux qui seront élus pour cela, et qui seront pris parmi les initiés qui seront destinés pour *l'œuvre* de la *onzième heure*. Qu'avant de recevoir l'initiation, ceux d'entre les C^n qui seront appelés seraient regardés comme de simples maîtres et seraient obligés de recevoir et de faire les frais des autres grades du Régime maçonnique rectifié.

(à suivre)

Pourquoi sommes-nous sur terre ?

par PAPUS

On a coutume, dans les Sociétés Philosophiques, de traiter de sujets arides, abstraits, qui amènent une douce somnolence de la part des auditeurs ou des lecteurs. Je ne vous dis pas que vous ne ferez pas un somme en me lisant, mais je m'efforcerai de ne pas monter trop haut, de ne pas élaborer de formules transcendantes et imaginaires, et de répondre simplement à cette question : *Pourquoi sommes-nous sur Terre ?* Nous traiterons la question en dehors de toute philosophie, sur le terrain pratique simplement.

Celui qui se lève à une heure convenable, se rend à son travail le matin, vaque à ses occupations dans la journée, rentre le soir chez lui pour se reposer, n'est pas dispensé de penser et de se faire parfois les réflexions suivantes : Pourquoi suis-je ici-bas ? Après cette existence, y en a-t-il une autre ?

Nous ne développerons pas aujourd'hui cette seconde question, nous resterons sur Terre. Pourquoi sommes-nous sur Terre ? C'est pour souffrir dit la femme ; c'est pour subir des épreuves sur le terrain pratique dit l'homme. Or, de quoi sommes-nous composés ? Le corps physique, d'après les écoles philosophiques, demeure un principe matériel. De toutes les écoles de philosophie, une seule se demande si notre corps existe. Le fait patent absolu, est que, nous avons un corps physique. Tout d'abord, il faut le nourrir, parce que, sans cela, il périclite et, malgré toute philosophie transcendantale, nous tenons à notre corps. Ce corps physique prend une grande partie de nos occupations, remplit une place prépondérante dans notre existence, surtout dans l'existence de la femme. Un homme sur mille est assez évolué pour voir l'intelligence de la femme ; les 999 autres regardent le minois ; d'où la femme tient à embellir son corps physique. Je dis donc que notre corps physique nous occupe sans cesse ; c'est la première question à laquelle nous songeons sur Terre. Mais si boire, manger, dormir sont nos principales préoccupations, ce n'est pas suffisant. L'être humain se différencie de l'animal en ce qu'il a autre chose à faire qu'à donner satisfaction à cette vie purement physique. On aperçoit déjà des forces, des nécessités, qui nous obligent à ne pas rester paresseux en dehors de la vie matérielle, animale. Comparons le gros chien du chiffonnier au roquet d'une petite femme. Le premier, attelé sous et non à la voiture, pour ne pas enfreindre les règlements de police, aide son maître à traîner de lourds fardeaux, par tous les temps ; sans reprendre haleine, il fait un travail pénible, pour un peu de nourriture, quelques croûtes de pain trouvées dans les

détritus. Malgré cela, il a toujours l'œil ouvert, le jarret solide et jouit d'une bonne santé. Le roquet de la femme légère, au contraire, passe sa vie à dormir, à manger. Il a le maximum du bonheur rêvé sur terre. Mais cet animal de luxe, gras, dodu, tombe malade, absorbe des médicaments et devient de plus en plus malade. Donc, l'être est sur terre pour travailler, sans quoi les maladies pleuvent sur lui et pourtant il nous semble que le repos est le meilleur des biens. Or, rien n'est si mauvais pour le corps physique que le repos absolu. Mettez-vous à la place d'un être qui ne fait rien. Cet être se reconnaît le plus malheureux des malheureux ; il se plaint toujours de son sort. A part les préoccupations de notre corps physique, l'être humain est un être qui cherche le bonheur. Où se trouve le bonheur ? Posons une loi physique. Si on se place en pleine lumière, cette lumière ne sera perceptible qu'entourée de points d'ombre. Fixez le soleil, il vous éblouit et vous ne voyez rien. La lumière n'a de valeur que s'il y a des ombres à côté d'elle. Il en est de même pour le bonheur qui ne vient que par moments, au milieu de cent ennuis. C'est la deuxième manifestation par laquelle nous nous apparaissons à nous-mêmes. Pourquoi tant d'ennuis sur Terre ? Telle est la question posée par bien des philosophes. Il y avait autrefois un prince Cakiamouni, fils de roi, élevé dans le luxe, entouré de philosophes, qui, d'après l'ordre du roi, devaient le tenir sans cesse en contact avec des choses gaies, l'éloigner de toute misère humaine. La Terre devait lui apparaître comme un lieu de délices, où ne se rencontre que le plaisir. Mais un jour, le prince s'échappe du palais et aperçoit un vieillard qui demandait l'aumône, puis il croise un malade et un enterrement. Alors il réfléchit. Un Chinois, envoyé à l'étranger par son gouvernement pour faire un rapport sur la sociologie des pays qu'il devait traverser, aperçoit sur une route de France un vieillard misérable conduit par un enfant. Il réfléchit. Le fils de roi, le Chinois ont la notion que tout le monde n'est pas heureux sur terre. Ils se demandent pourquoi le bonheur n'existe pas pour tout le monde. Ils concluent que le bonheur consiste dans le soulagement de la misère des autres. En présence de la souffrance qu'il rencontre, le prince s'est fait mendiant et a fondé la religion du Boudhisme, qui admet la Réincarnation.

Les épreuves sont le produit de la fatalité sur terre. Nous souffrons parce que nous devons évoluer dans la souffrance. En effet, nous savons que les minéraux évoluent et se transforment en végétaux, ceux-ci en animaux. Pourquoi cette évolution s'arrêterait-elle à l'homme ? L'évolution continue, parce que nous devons évoluer des facultés. En général, les êtres humains sont méchants. Un enfant est un petit animal. *Cet âge est sans pitié,* dit La Fontaine. L'enfant se promène dans un jardin, aperçoit un poussin et l'écrase. Il accomplit un acte animal, un acte de force. L'homme accomplit souvent de tels actes. Mais au-dessus du coup de poing du fort sur le faible, il y a quelque chose. Il y a d'abord le respect pour la

force des autres et ensuite la pitié pour les souffrances des autres. La pitié est donnée à l'homme pour son évolution. Lorsque l'homme primitif vivait dans une caverne, il se servait de sa force pour tuer les animaux nécessaires à sa nourriture et à celle de la famille ; il défendait les siens contre les attaques du dehors ; il devait alors agir comme une brute. A travers la civilisation, si l'homme est resté un égoïste, il le doit à ses origines. La femme conçoit mieux : guidée par la maternité, elle reste toujours mère. L'évolution sociale est en elle.

Donc, si un être est sur terre, c'est pour lui-même et surtout pour les autres. On s'est d'abord fait soi-même, puis on a défendu les siens. Il a fallu des révolutions multiples pour arriver à cet axiome. Tous les êtres humains se valent sur terre, si l'un est supérieur dans un sens, il est inférieur dans un autre. Un ingénieur, la tête bourrée de formules, ne saura pas s'y prendre pour faire un objet de première nécessité. Dans son plan, chaque être humain est placé pour faire son évolution. Notre principale raison d'être est d'avoir le mépris des richesses ; mais ce n'est pas encore entré dans nos mœurs.

Dans le *Tour du monde en 80 jours*, un personnage tient une carotte devant le nez de son âne pour le faire avancer. De nos jours, l'argent est représenté par cette carotte. Rien ne coûte à certains être pour arriver à la fortune ; elle est toujours présente devant leur nez ; ils courent après elle et ne peuvent l'atteindre. Mais il arrivera un moment où l'on reviendra de cette conception. Si on entre dans la peau des êtres qui ont de l'argent, on y trouve souvent des souffrances épouvantables. Tel, ce financier fondateur des Magasins du Louvre atteint d'une affection bénigne qui transformait ses nuits en cauchemars. La richesse n'a jamais fait le bonheur. Nous sommes sur terre pour subir des épreuves. Un jeune homme court, fait seize kilomètres à l'heure (1). Si j'essayais d'en faire autant, je m'arrêterais au bout de quelques centaines de mètres. Il faut un entraînement pour arriver à faire une marche forcée. La vie est un entraînement et comme entraînement dans la vie, la nature nous donne des épreuves. Nous disons : pourquoi cette « tuile » vient-elle tomber sur moi et non sur mon voisin ? On ne nous demande pas notre avis. Un employé qui a fait consciencieusement son métier (métier qui l'ennuie) pendant quarante ans de sa vie, prend sa retraite, va habiter la campagne et jouit enfin d'un repos bien acquis. Au bout de six mois, il meurt ; il meurt parce qu'il n'a plus d'utilité sociale. Si cet être se mettait à enseigner ce qu'il a acquis par l'expérience, à faire connaître les épreuves par lesquelles

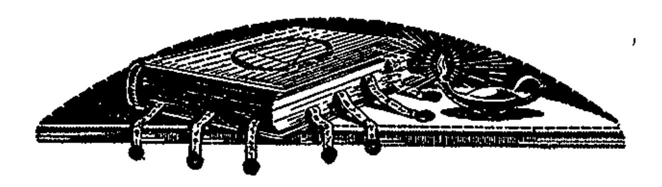
(1) Jean Bouin (France) était recordman du monde de l'heure avec 19,021 km. Actuellement, le record appartient à Nurmi (Finlande) avec 19,210 km. (Ph. E.).

il est passé, il resterait plus longtemps sur la terre. Plus nous voulons fuir les épreuves, plus il en vient d'autres. Voilà la vraie solution de la question.

Maintenant, est-ce que nous revenons plusieurs fois sur terre ? Nous ne voulons pas parler à cette heure de la Réincarnation (2).

Pour aujourd'hui, nous avons simplement voulu évoquer l'idée que nous avons autre chose à rechercher que le bonheur physique sur terre ; nous avons à y subir des épreuves et à tenter de les vaincre. SANS EPREUVES, NOUS NE SERIONS RIEN SUR TERRE.

(2) Voir *La Réincarnation* (Papus). L'évolution physique, astrale et spirituelle. L'esprit avant la naissance et après la mort. Henri Dangles, édit. Nouvelle édition, 1950.



Les Livres...

● **Sourires d'Automne,** par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine).

Deux courants poétiques circulent toujours à travers notre littérature : les classiques adoptés par les amoureux des auteurs anciens et les novateurs pour qui la poésie traduit la libération de leur imagination personnelle.

Cyr Belcroix nous offre des vers classiques, des strophes harmonieuses, mesurées, musicalement parfaites.

Mais il sait aussi nous apporter le dépaysement des rimes révolutionnaires, bouleversantes, étourdissantes, étonnantes.

Les émotions de Cyr Belcroix, ses joies, ses angoisses, il nous les fait partager.

Il regarde les êtres et les choses avec des yeux pénétrants nous permettant de voir le monde sous une nouvelle lumière.

Henry BAC

AUTRES LIVRES REÇUS :

● **La nuit des Aurores,** roman, par Pierre DACO (Editions de la Seine, 8, rue de Nesle, 75006 Paris - 1982). ● **Dictionnaire des Symboles,** par Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT (réédition par Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris). ● **Israël et les douze cités d'El Elyon,** par Guy TARADE (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **La Grande Hypothèse d'Albert Slosman** - Esquisse d'une histoire du monothéisme des origines à la fin du monde (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Approche d'une vie intérieure,** par Aimée ANDRE (Collection Evolution, Editions Michel Bettex, 9, rue François-Meunier, 1227 Carouge/Genève - 1982). ● **L'Esotérisme des Contes de Fées,** par Maurice GUINGUAND (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Initiation à la Kabbale Hébraïque,** par A.D. GRAD (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1982). ● **Esotérisme, Médiums, spirites du Père Lachaise,** par Vincent de LANGLADE (Editions Vermet, 10 avenue du Père-Lachaise, Paris - 1982). ● **Les Clefs Secrètes d'Israël,** par A.D. GRAD (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **La Gnose de Constant Chevillon** (La tradition universelle). Du néant à l'être et Verbum Caro Factum Est (aux Editions Traditionnelles, quai St-Michel, 75005 Paris - 1982). ● **Les Chakras, l'anatomie occulte de l'homme,** par Michel COQUET (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1982). ● **Le Jeu de la Réalité** - Tome 1 : Les Précis Ridicules, par Jean-Charles PICHON (Editions Cohérence, 2, rue du Donon, 67200 Strasbourg - 1982). ● **Guide pour un futur Franc-Maçon** (Editions du Rocher, 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1982). ● **Les Paradis de l'Erreur - I - L'antéchrist,** par François NARANJO TORNAY (chez l'auteur : B.P. N° 1, 13640 La Roque d'Antheron, France - 1982). ● **Notre passé est encore plus ancien,** par Marie KONIG (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Les Bonsaï,** par Gérard LEPRETRE (Editions Dargaud, 12, rue Blaise-Pascal, 92210 Neuilly-sur-Seine - 1982). ●

● **Esotérisme, Médiums et Spirites du Père-Lachaise** (*), par Vincent de LANGLADE (Editions Vermet, Paris, 1982).

Encore un historien du **Père-Lachaise,** allez-vous penser, ami lecteur. Eh bien non, M. de Langlade, auteur de cet ouvrage, est beaucoup plus que cela. Il ne se contente pas d'indiquer — très précisément d'ailleurs — où se situent les gisants célèbres de cette vaste nécropole qu'est le cimetière de « l'Est parisien », il fait **revivre** pour vous les personnages... et de quelle manière ! C'est que M. de Langlade, en plus de son talent d'historien et d'écrivain (ce qui devrait suffire à notre bonheur de le lire) possède une autre qualité qui ne s'apprend pas : celle d'être un merveilleux conteur. Plus encore que dans son livre, c'est sur **le terrain,** lors des visites qu'il commente [1] que ce don nous est révélé ; il enchante son auditoire itinérant qui, durant plus de 3 heures, ne songe ni au temps qui passe ni à la fatigue qui devrait le gagner !

Je n'aurai cependant garde d'oublier de dire que le livre de M. de Langlade trace un parcours parfaitement étudié où les « points forts » sont indiqués ; qu'on le lit aussi bien qu'un roman, d'un seul trait, mais que le lecteur peut aussi le « déguster », à petites doses, découvrant personnage après personnage et que, pour chacun de ceux-ci, l'auteur termine le portrait par une innovation, une trouvaille devrais-je dire : **Le rite pratiqué par les fidèles du défunt,** quelle que soit sa célébrité.

Lorsque je dis trouvaille, ami lecteur, au risque de me répéter, je commets un délicieux euphémisme. J'ai déjà annoncé que M. de Langlade n'était pas un historien ordinaire qui se contente d'actualiser les ouvrages déjà parus sur cette véritable « bibliothèque » du Père-Lachaise.

Non, l'auteur, homme de terrain remarquable, a recueilli ces rites « de visu », épiant patiemment pendant des jours, des semaines — quelquefois des mois ! — et observant le « public » visiteur de telle ou telle sépulture, retenant, notant tels faits ou gestes, s'enhardissant même à approcher le disciple... et à recueillir ses confidences. M. de Langlade apporte ainsi, non seulement de nouvelles pierres mais des documents concrets à cet édifice que nous pensions déjà bien connaître : LE PERE LACHAISE. Nous lui reconnaissons aussi qu'il a le courage d'écrire que, pour certains gisants, malgré sa patience et ses observations, « il ne s'est rien passé ». De plus, M. de Langlade n'est pas tombé dans la facilité de certains auteurs qui l'ont précédé. Tous les faits consignés dans son ouvrage ont été **vérifiés** et, chaque fois qu'il a pu le faire, l'auteur est allé aux sources avec une belle ténacité. Je ne citerai qu'un exemple : la recherche de la tombe de l'abbé Julio en Suisse.

M. de Langlade est d'autant plus à l'aise pour aller « au fond des choses » qu'il n'est lui-même ni spirite, ni occultiste, ni médium, ni... rien d'autre qu'un homme dont l'honnêteté et l'impartialité ne peuvent être prises en défaut.

C'est certainement à cause de sa « non appartenance », mais aussi en raison de son savoir et de son humilité, qu'il a pu communiquer au lecteur son enthousiasme **bien vivant.** C'est grâce à cet enthousiasme, et en vertu de cet amour qu'il porte au plus grand **musée parisien** de plein air, qu'il a pu réunir dans une même communion

---

(*) Editions Vermet, Editeur Libraire, 10, avenue du Père-Lachaise, 75020 Paris. Tél. 636-37-52. Métro Gambetta - Autobus : 26 - 60 - 61 - 69.

(1) Les jours et heures de visites vous seront aimablement indiqués par l'Editeur.

N.B. — Dans une seconde partie de l'ouvrage intitulée : **Autres cimetières de Paris et d'ailleurs,** j'ai relevé, non sans émotion, que M. de Langlade n'avait pas oublié les Maîtres que nous vénérons. Je cite de mémoire Sédir (cimetière Saint-Vincent à Paris), Léon Denis (cimetière de La Salle à Tours) et Monsieur Philippe (cimetière de Loyasse à Lyon).

G.C.

de pensée : **« celui qui croyait au ciel ; celui qui n'y croyait pas ».** Pouvais-je mieux conclure et féliciter M. Vincent de Langlade pour son ouvrage, que de l'associer à cette très belle citation de Louis Aragon, gravée à jamais dans l'œuvre du poète... ainsi qu'au Père-Lachaise.

Georges COCHET

LA REVUE DES REVUES

par Elie-Charles FLAMAND

● **Les Amitiés Spirituelles** (5, rue de Savoie, 75006 Paris).
Ce bulletin qui diffuse la pensée de Sédir est toujours empreint d'une profonde spiritualité. Les articles y sont courts, mais lumineux. Chaque numéro commence par un texte peu connu ou inédit de Sédir. Nous avons particulièrement remarqué dans le N° 127 « Itinéraire que nous donne le « Bien-Aimé », étude sur l'Evangile de Jean par Max Camis et une belle méditation sur « Les arbres » par Carel Vorstelman (qui nous a remis en mémoire — et incité à relire pour nous en imprégner à nouveau — l'admirable texte: « Dieu dans les arbres ou l'esprit infini dans la Nature » qui se trouve dans **Les lois du succès** de Prentice Mulford, cet auteur malheureusement si mal connu). Dans le N° 130: « Le Paradoxe de Saint-François d'Assise » par Z.W. Wolkowski qui met en rapport la phrase du « Poverello « : « Plus on donne, plus on reçoit », avec le conseil du grand physiologiste actuel Hans Seyle : « Pour diminuer les tensions psychologiques et l'angoisse, pour créer une harmonie autour de vous, pratiquez l'altruisme égoïste ; cherchez à vous assurer l'amour du prochain ». Cela montre que si la science moderne est en retard sur les mystiques, elle entrevoit parfois la direction juste. Dans le même numéro, une inspirante étude de Jacques Sardin sur les « Haï Kaï », courts poèmes japonais qui ont pour thèmes les beautés de la nature et qui expriment en même temps une sagesse, une idée incitant à la méditation. Mais tout serait à citer et l'on ne peut que regretter la diffusion un peu trop confidentielle de cette précieuse revue.

● **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

La dernière livraison de la belle revue des disciples de Paul Le Cour présente le début d'une étude très fouillée d'Henri Durrenbach « Géographie sacrée des Annonciations divines : Paray-le-Monial, Jérusalem des Gentils ». Mais si le lecteur n'est pas très versé dans les hautes mathématiques, il aura beaucoup de mal à suivre les raisonnements de l'auteur. Bien que nous soyons persuadé que le sujet de la géographie sacrée est des plus importants, nous devons avouer que les nombreuses études que nous avons lues sur ce sujet ne nous ont pas paru toujours très convaincantes. Les figures géométriques « plaquées » sur les cartes sont, le plus souvent, bien discutables — sinon arbitraires —. Aucun de ces exposés (ou presque) n'a pu nous faire oublier ceux, si riches de substance poétique, philosophale et initiatique, de Robert Buchère, ésotériste tôt disparu dans l'immense holocauste de 1914-1918. Ces petits chefs-d'œuvre, essentiellement basés sur la « Cabale phonétique » chère à Fulcanelli, furent publiés dans les anciens **Voile d'Isis.** Et pourtant, à notre connaissance, personne ne cite plus celui qui fut un des initiateurs — et des meilleurs représentants — du genre. Dans le même numéro, une bonne étude de Patrick Rivière sur « Lourdes, lieu consacré à l'Immaculée conception », dans la lignée du magnifique ouvrage de Grillot de Givry. Les concordances alchimiques y sont judicieusement soulignées.

● **Bulletin intérieur du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm** (c/o Albert Cools, 28, avenue de Joinville, 94130 Nogent-sur-Marne).

Cette publication est uniquement réservée aux FFF ∴ des R ∴ L ∴ de cet ordre. Le bulletin N° 18

contient le début d'un exposé sur : « Osiris et quelques concepts maç∴ relatifs au Livre des Morts », excellente synthèse des notions d'égyptologie que doit connaître tout frère de l'Ordre. Celui-ci se réclame en effet des initiations de cette antique civilisation (Misraïm, rappelons-le, est le mot hébreu qui signifie Egypte). A noter aussi la publication intégrale du texte d'un manuel de **La Maçonnerie des femmes,** document datant de 1774.

● **Bulletin de Panharmonie** (16, rue du Dobropol, 75017 Paris).

Cette revue tient au courant des activités du mouvement fondé par Jacques de Marquette. A signaler, à partir du N° 187, un « Commentaire du chapitre VIII de l'Apocalypse » par Ma Suryananda Lakshmi et, dans le N° 191, « Science occidentale et Religion orientale, Science et Foi », par Gabriel Monod-Herzen, disciple de Sri Aurobindo. Un vœu — s'il nous est permis — : que les éditions Panharmonie rééditent l'étonnant, l'inspirant roman initiatique de Martial Retuerto : **Voyage hélicoïdal autour d'Appolonius de Tyane,** devenu introuvable (et, bien sûr, totalement méconnu).

● **Faims et Soifs des Hommes** (c/o Halte d'Emmaüs, 1227-87 T Rouen).

La revue publiée par le secrétariait de l'Abbée Pierre, fondateur du Mouvement Emmaüs, nous ramène sur terre. Elle nous rappelle judicieusement que le vrai mysticisme commence par l'amour du prochain, l'amour de Dieu à travers le prochain qui porte l'étincelle divine au tréfonds de lui-même. « Servir premier le plus souffrant, là est la source de toute vraie paix ».

● **Le Fil d'Ariane** (c/o J.M. d'Ansembourg, 11, rue des Combattants, 5865 Walhain-St-Paul, Belgique).
Parmi bien d'autres articles intéressants et curieux, le N° 13 contient : des « Lettres inédites de Don Pernety à Frédéric II », dont il fut le bibliothécaire et qui montrent que son groupe d'Illuminés fut d'abord « de Berlin » avant d'être « d'Avignon ». A lire aussi des extraits de « Physique et Métaphysique de la Peinture », livre inédit de ce bien curieux homme et bien curieux peintre que fut Louis Cattiaux.

● **Helios** (c/o La Massénie, 151, avenue Jean-Jaurès, 92120 Montrouge).

« Organe de liaison de l'Ordre du Temple Cosmique et de la Massénie ».

Il s'agit de la publication de l'un des nombreux ordres néo-templiers. Nous avons noté dans le N° 14 un article intitulé : « Le Rayon vert » sur Al Khadir (Chider le Vert), ce personnage assimilé à Elie dans la tradition islamique et que celle-ci considère comme « le maître de tous les sans maîtres » (cf. le chef-d'œuvre de Gustav Meyrinck, **Le Visage Vert,** que l'auteur aurait bien dû citer). Egalement, une belle méditation sur le passage de l'Evangile selon saint Matthieu qui montre Jésus apaisant la tempête du lac de Tibériade.

● **L'Inconnu** (11, rue Amélie, 75007 Paris).

Revue qui se veut celle « des phénomènes et des sciences parallèles ». Destinée au grand public, on peut y lire souvent d'excellents articles, par exemple dans le N° 64 un petit dossier sur la pyrobasie ou marche sur le feu et une interview d'un spécialiste de la musicothérapie.

Chaque numéro comporte des notes de lectures, d'excellents conseils pour « mieux vivre » selon la médecine naturelle, l'auto-hypnose, etc... et un calendrier des réunions et conférences ésotériques. A notre avis, on peut reprocher à cette publication un goût du « sensationnel », une trop grande insistance sur la sorcellerie et la magie noire, beaucoup de publicité pour des pseudo-mages et des « gadgets » prétendument occultes dont la nécessité — et l'efficacité — ne paraissent pas évidentes.

(à suivre)

Entretiens spirituels autour de Constant CHEVILLON *

Le dimanche 14 novembre 1982, à Reims, et sous l'égide du Cercle « Les amis de Constant Chevillon » dont c'était l'inauguration, s'est tenu un entretien spirituel sur la vie et l'œuvre de C. Chevillon. Le Cercle a pris vie ce jour-là et nos amis ont commencé par nous apporter la lumière sur l'homme qui fait maintenant partie de la chaîne de nos « maîtres passés », ayant présidé aux destinées de l'Ordre Martiniste de 1932 à 1944. Le Dr Philippe Encausse, qui pour des raisons de santé ne peut être que rarement présent parmi nous, avait tenu à ouvrir cette réunion, heureux de pouvoir évoquer l'un de ceux qui avaient continué l'œuvre de son père, Papus, avec ô combien de savoir et de discrétion.

La partie biographique de la conférence évoquait les grandes lignes de la vie de ce « maître » tellement méconnu : son enfance, empreinte déjà de l'appel mystique, sa vie au séminaire, où il avait passé quelques années auprès d'un vieux professeur qui avait su éveiller en cette jeune âme le besoin d'une ossature rationnelle et d'une connaissance étendue comme moyens indispensables à l'expression de l'élan qui pointait déjà en cette jeunesse. Il avait pris soin d'une graine de qualité et lui avait facilité, dans les délicates périodes du début, la terre, l'air, le feu et l'eau nécessaires pour que son esprit se manifestât. Constant Chevillon connaît l'ésotérisme chrétien, son immense savoir puise aux sources de la Tradition et tant de fougue éveille déjà des difficultés, des méfiances. Il entre dans la vie profane, qu'on appelle civile, et il y gagne sa vie. Homme discret par excellence, prodigue en conseils et en enseignements, il s'était vu déposséder d'un manuscrit patiemment mis au point qui contenait déjà sa pensée. Laborieux, il entreprendra de le reconstituer et sa trilogie voit le jour. Il traverse le seuil de l'initiation et sa courte vie prend fin brutalement le 26 mars 1944. Le Maître fut assassiné par la milice de Vichy, ignorante de tout ce qui a trait à une hiérarchie spirituelle et, conséquemment, hostile.

Pendant la seconde partie, le conférencier nous a présenté le contenu de l'œuvre du « maître ». Georges Coste, qui a admirablement tiré parti de l'outil que Dieu lui a donné, prêtait sa voix — et sa chaleur humaine — aux extraits qui émaillaient ces entretiens. L'envergure de la chose dépassait le cadre d'une conférence. Le présentateur s'est attardé sur les premiers chapitres de l'œuvre « La Tradition Universelle », rappellant toutefois que C. Chevillon marie harmonieusement la métaphysique et la mystique qui s'appellent mutuellement et se complètent. Sa pensée embrasse toute l'évolution humaine, sous les points de vues individuel, social et cosmique. Aussi devait-il conclure, la voix colorée par l'émotion, de se faire l'interprète de celui qu'il considérait comme son père spirituel auprès de nombreux frères, sœurs et amis profanes, toute cette doctrine n'est qu'un évangile pour la Paix : la profonde, la seule, l'unique Paix qui, pour C. Chevillon, doit être universelle. Ce concept n'a pas étonné les martinistes, pour qui la Réintégration sera totale. Il avait simplement utilisé un autre terme et d'autres mots, suivant en cela le précepte occulte qui fait que tout Guide est tenu de s'adapter au peuple et à l'époque pour transmettre son message. Mais les entretiens touchaient à leur fin.

(*) A l'occasion de la présentation de l'édition de l'œuvre principale de Constant Chevillon sous le titre « La Gnose de Constant Chevillon », Ed. Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris (1982).

Au grand regret des organisateurs, tous ceux qui avaient manifesté le désir d'y assister n'avaient pu être reçus. Nous fûmes plus de quatre-vingt à nous séparer *dans la paix.*

Si j'ai réussi, si nos bons amis ont réussi à vous donner envie d'en savoir plus long, voyez en bas de page.

A bientôt.

Maria de VIA-LORENZO
Décembre 1982

Pour tous renseignements au sujet du Cercle « Les Amis de Constant Chevillon », écrire à l'adresse suivante : « Les Vauxillons », 51500 Rilly-la-Montagne.

• **La Gnose de Constant Chevillon** (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) - Prix de vente au magasin : 78 F.

Voici enfin rééditées sous ce titre générique, les trois principales œuvres de Constant Chevillon, philosophe, métaphysicien et mystique, en un mot, Maître en Hermétisme, qui fut responsable de plusieurs ordres initiatiques avant d'être lâchement assassiné par la Milice.

La Tradition Universelle démontre l'ouverture d'esprit de l'auteur dans sa compréhension de l'unité fondamentale de la création. Elle est la clé indispensable pour aborder les Mystères.

Du Néant à l'Etre constitue l'antidote de l'œuvre trop célèbre de Sartre. C'est un « essai » de métaphysique chrétienne de haute valeur dans lequel l'analyse recherche les causes profondes de l'être.

Et verbum caro factum est apparaît comme le sommet de l'œuvre de Chevillon. Grâce à « la foi rationnelle de la Gnose », l'auteur nous fait découvrir, à travers l'Evangile de Saint-Jean et plus spécialement son Prologue, le « christianisme transcendental » dont parlait Joseph De Maistre.

L'intuition spirituelle de Constant Chevillon, à travers son style clair et pénétrant, peut permettre au chercheur sincère d'approcher l'Absolu. L'étincelle et le contact pourront alors se produire.

Jacques d'ARÈS,
Directeur de la revue
« Atlantis »

Entre nous...

Les 23 et 24 octobre 1982 nous avons célébré les « Journées Papus » dans le local habituel mis fraternellement à la disposition de l'Ordre Martiniste par la Grande Loge de France, deuxième obédience maçonnique française.

Samedi 23, à 10 h 30, la réunion statutaire de l'Assemblée Générale Ordinaire a été ouverte par le Président de l'Ordre. Après la vérification des présences et des « pouvoirs » envoyés par les sœurs et frères n'ayant pu se déplacer, lecture a été donnée des rapports pour l'exercice 1981 et des perspectives d'avenir.

Ont lu leurs rapports : la sœur Trésorière, la sœur Hospitalière — venue exprès de Haute-Savoie pour ces « journées » —, le frère Bibliothécaire et la sœur Administrateur de la revue « l'Initiation ».

Le frère Secrétaire a donné lecture du rapport moral qui, approuvé par la Chambre de Direction, rendait compte des divers travaux que celle-ci avait entrepris et de la vie et du développement de l'Ordre, en France aussi bien qu'à l'étranger. Ces rapports ont tous été approuvés par l'Assemblée. Je tiens ici à leur exprimer, en notre nom à tous, nos remerciements pour le travail qu'ils ont accompli avec dévouement et efficacité, chacun à son niveau.

La sœur Hélène Bideau a demandé à être remplacée à son poste de Trésorière par la sœur Eliane Maheut, en accord avec la Chambre de Direction. L'Assemblée Générale a procédé régulièrement à l'élection de la nouvelle Trésorière. La sœur Hélène Bideau a été vivement remerciée pour tous les efforts qu'elle a fournis pendant les six années où elle a occupé ce poste au sein de l'Ordre.

Le frère Michel Léger, Vice-Président, nous a mis au courant des recherches d'un local à Paris pour héberger l'Ordre Martiniste. Il a fait aussi le point sur la revue « L'Initiation », organe de liaison des martinistes, et cela en tant que Directeur de la revue.

Le frère Pierre Rispal, Grand Orateur de l'O∴ M∴, a soulevé des questions concernant le fait que la récente création du Cercle « Papus » destiné à la « formation » et, surtout, à l'information des nouveaux membres adhérents relevant du Collège de Paris : « un Cercle ainsi constitué n'est-il pas contraire à la Tradition ? Serait-il utilisé pour « filtrer » les candidats ? Le Cercle pourra-t-il, en quelques réunions, former les nouveaux adhérents ? Pourquoi chaque Groupe du Collège de Paris ne formerait-il pas ses nouveaux venus au Martinisme, comme il est fait dans d'autres organisations ? Cette solution ne vient-elle pas manifester un manque de confiance envers les Présidents de Groupe existants ? » Le rapport moral qui venait d'être lu par le Grand Secrétaire avait exprimé le souhait que cette initiative prise à Paris fût suivie dans d'autres grandes villes. Cette remise en cause des Présidents de Groupes de Paris allait-elle s'étendre à la province ? Ceci a donné lieu à un débat. Etant donné l'heure déjà avancée dans la journée et considérant que ce débat dépassait le cadre d'une « Assemblée Générale », j'ai indiqué que j'arrêtais les réunions dudit Cercle. La Chambre de Direction de notre Ordre Vénérable et l'ensemble des Présidents de Groupe du Collège de Paris se pencheront à nouveau sur la question et j'informerai l'Assemblée Générale de 1983 des décisions qui pourraient être prises à ce sujet.

— — — —

L'Assemblée Générale a décidé de ne pas augmenter le montant des cotisations pour l'exercice 1983. J'en rappelle donc les montants :

Droits d'entrée : 20 F

Cotisation annuelle (janvier-décembre) :

— Cotisation simple : 150 F
— Cotisation de membre bienfaiteur : 200 F (et au-dessus).

Le travail qu'a assuré notre sœur Hélène Bideau avec tant de soin et de dévouement et que va poursuivre Eliane Maheut est fastidieux, minutieux et précieux. Nos sœurs reçoivent souvent des lettres de réclamation ou de mises au point, fréquemment dues à des « erreurs d'aiguillage » ; beaucoup plus rarement ce sont des remerciements. Je vous exhorte à faciliter leur tâche bénévole. Ainsi, je demande aux Présidents de Groupe de centraliser eux-mêmes les remises de fonds et de les adresser à la Trésorière avec une liste des noms, prénoms et adresses, et des quantités dont l'envoi fait l'objet.

Dorénavant donc, les cotisations seront à envoyer à notre sœur Trésorière :

Mme Eliane Maheut
1, rue Paul-Delaroche
75016 Paris

Versement par chèque bancaire — de préférence — au nom de « Ordre Martiniste », ou par virement au compte courant postal « Ordre Martiniste 17 144 837 - Paris ». Je tiens à rappeler que le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie pratique de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Il est rappelé que la présentation de la vignette — qui est gratuite dans certains cas — de l'année en cours est INDISPENSABLE pour participer à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste.

— — — —

Il s'ensuivit l'habituel « Banquet Papus » qui regroupait, comme chaque année, les « amis » de Gérard Encausse « Papus ». Le repas eut lieu au Club Ecossais. Nous étions 127 convives. L'amitié et la fraternité présidèrent, non pas le banquet dirai-je, mais des *agapes fraternelles* qui, comme de coutume, se clôturèrent avec la tombola et la chaîne dans laquelle les cœurs et les mains étaient le support d'un émouvant « chant des adieux ».

A 17 heures, j'ai eu la joie cette fois-ci de diriger une réunion rituelle ouverte à tous les frères et sœurs martinistes. Le Grand Orateur, Pierre Rispal, nous a lu une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin à laquelle plusieurs participants ont apporté de judicieux commentaires. Notre sœur Maria Lorenzo a traité un point de symbolisme ; la sœur Pierrette Micheloud nous a entretenu sur la poésie du fleuve en parallèle avec la voie initiatique. L'une et l'autre ont eu droit aux compliments de notre frère Pierre Rispal avant de prendre lui-même la parole pour nous parler de notre Ordre Vénérable. Après la clôture des travaux, s'est tenue une réunion de travail, mettant à profit la présence des Présidents de Groupes et de Cercles venus de nombreuses régions de France.

Au risque de me répéter, mais parce qu'ils le méritent largement, nos responsables des Groupes, eux qui sont la colonne vertébrale de notre mouvement, animant et transmettant ce qu'ils ont reçu, je les remercie de leur assistance : ils ont tenu à être des nôtres ces jours-là. Parmi nous aussi le frère Virgile Valentin, Délégué de la Chambre de Direction pour les DOM-TOM, venu de la Martinique ; la figure déjà familière du Grand Maître de l'Ordre Martiniste Belge, Gustave Lambert-Brahy, accompagné de plusieurs martinistes de ce pays ami, des frères du Luxembourg et du Vénézuela... Il y avait également deux représentants de la Nouvelle-Calédonie. La province ainsi que la région parisienne, étaient largement représentées. Merci à tous !

A l'année prochaine, mes amies, mes amis, mes sœurs et mes frères. Et que la paix et la joie soient en nous et autour de nous !

Emilio LORENZO

AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE

Comme chaque année, nous nous sommes retrouvés très nombreux devant et autour de la tombe de Gérard Encausse - Papus.

Mon cher compagnon, le frère Charles Berthelin et sa nièce Lucia étaient venus de Nouméa (Nouvelle-Calédonie) pour assister aux deux « journées Papus ». Pareillement en ce qui concerne le si dévoué Virgile Valentin arrivé, lui, de la Martinique. A signaler également, entre autres, la présence de plusieurs Martinistes belges représentant notre bien-aimé frère Gustave-Lambert Brahy, Président de cet Ordre National. Que tous soient remerciés du fond du cœur.

Il y eut tout d'abord un fervent hommage rendu à la mémoire de l'un de ses plus fidèles disciples contemporains, le docteur Robert Moulinjeune qui nous a quittés il y a quelques mois. Hommage adressé successivement par Bertrand de Maillard, moi-même et Adrienne Servantie-Lombard. Le docteur Robert Moulinjeune était membre du Suprême Conseil de notre Ordre Vénérable.

La parole fut ensuite donnée à Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre Martiniste qui, dans un recueillement général, évoqua avec beaucoup de cœur et de talent la grande figure de mon cher et regretté père (texte ci-après).

Une fois encore, le soleil avait bien voulu être des nôtres et cet émouvant pèlerinage se termina par une très belle chaîne d'union, toute de gratitude et d'espoir.

Dr Philippe Encausse



Hommage au Dr Gérard ENCAUSSE "PAPUS", à l'occasion du 66e anniversaire de sa mort, le 24 octobre 1982

Gérard Encausse (Papus) est né le 13 juillet 1865 à La Corogne (Espagne), d'un père français et d'une mère espagnole de Valladolid, dans la Vieille Castille.

Dès son enfance, il fut un enfant vif et entreprenant, allant directement au fond des choses, essayant de mener jusqu'à la fin ses entreprises et ne s'arrêtant devant les obstacles que s'il voyait, soit son incapacité à les surmonter soit la raison et le pourquoi des obstacles. Il tirait vite la leçon de ses épreuves, les utilisant toujours pour aller plus loin dans ses futures actions.

L'ambiance familiale prépara Gérard Encausse à devenir ce Papus qui nous a montré un chemin difficile, menant à Dieu à travers l'amour et l'aide envers les êtres se trouvant dans la détresse. L'exemple de ses parents, lui montrant la satisfaction du devoir accompli, l'exhorta à en faire de même.

A l'école, il étonnait déjà ses professeurs par son intuition, ses réflexions particulières et son excellente mémoire. Cherchant toujours l'équilibre entre le corps et l'esprit, il aimait le grand air et les sports violents. C'est là qui'l commença à montrer ses talents de « meneur », entraînant ses camarades. Au Collège Rollin, il fonda sa première société avec des camarades d'études, c'est vrai, et son premier journal — ce n'est pas encore « L'Initiation » !

Etudiant en médecine, il est membre fondateur de l'Association des Etudiants. Le temps que ses camarades passent à préparer l'internat des hôpitaux, il l'emploie, lui, à lire et à étudier à la Bibliothèque Nationale, les sciences dites « hermétiques ».

Il est reçu docteur en médecine en 1894. Mais, à cette époque, les ouvrages qu'il a publiés, aussi bien sur la médecine que sur les « sciences occultes » l'ont déjà rendu célèbre et le nom de « Papus » était plus connu — en France et à l'étranger — comme le pseudonyme de l'écrivain Gérard Encausse que comme le « daïmon » de la première heure, cité dans le Nuctéméron d'Apollonius de Tyane. Il était, à l'époque, et cela depuis quelques années, Grand-Maître de l'Ordre Martiniste.

Lorsqu'il commença, à 17 ans, ses études de médecine, il y trouva les chaires les plus importantes occupées par des matérialistes adhérant à une foi évolutionniste. Comme tout jeune de cet âge, Papus partagea cette foi et en devint un ardent défenseur. Par la suite, et tel qu'il l'écrira lui-même dans les magnifiques pages léguées par lui « Comment je devins mystique », il suivit le cheminement du philosophe qui transcende le phénomène physique.

Permettez-moi de le citer textuellement :

« On m'avait dit...
ces sels minéraux, cette terre, lentement décomposés et assimilés par le végétal, vont évoluer et devenir les cellules de ce même végétal. Celui-ci, à son tour, transformé par les sécrétions et les sucs de l'estomac de l'animal, deviendra du chyle et se transformera en cellules de cet animal. Mais, la réflexion me fit bientôt comprendre qu'on oubliait un des facteurs importants du problème à résoudre. Oui, le minéral évolue et ses principes essentiels deviennent les éléments matériels de la cellule végétale. Mais à une condition : c'est que les forces physico-chimiques et

le soleil lui-même viennent aider ce phénomène, c'est-à-dire à condition que des forces, supérieures par leur évolution, se sacrifient à l'évolution des forces inférieures... » fin de citation.

En fait, Papus découvre que toute évolution demande le sacrifice des forces supérieures.

En appliquant la loi d'analogie, qui lui était si chère, nous pouvons comprendre le sacrifice du Christ sur la croix pour le rachat de l'Humanité.

L'œuvre de Papus nous montre son énorme capacité de travail, ainsi que son intelligence claire et aiguë. Il réussit, tout au long de son œuvre, à exposer les plus grands arcanes avec simplicité, à donner un enseignement progressif et accessible, avec une méthode et une rigueur qui, en son temps et aujourd'hui encore, émerveillent des esprits dits scientifiques, les transformant par la suite en véritables disciples de Papus.

Alors qu'il est âgé de 22 ans, il publie la première édition du « Traité Elémentaire de Science Occulte ; à 26 ans le « Traité Méthodique de Science Occulte » et, entre 28 et 32 ans, la plupart de ses ouvrages connus. A 33 ans, paraît une réédition, considérablement augmentée, du « Traité Elémentaire de Science Occulte » primitif. Il la rééditera encore 5 ans plus tard.

Notre Papus a parcouru, en son entier, le cycle évolutif de l'être humain, que son ami, son compagnon, dans les études ésotériques : « Phaneg », décrit clairement :

...« D'abord l'homme croit tout ce qu'on lui dit ; puis son cerveau s'organise, il veut tout savoir, tout comprendre par lui-même, c'est la phase du rationalisme, qui dure parfois toute une vie... et même plus.

Puis, l'Etre devient conscient que tout est vivant, que tout est Dieu, c'est le panthéisme. C'est ensuite la compréhension que, si tout est vivant, tout a un centre (phase du spiritualisme). Enfin, c'est la phase du Mysticisme, où l'Etre tend à se fondre en son centre, à vivre en lui, où les rayons de ce centre d'Amour, de Vie, de Lumière, le pénètrent, le font participant des Mystères cachés aux autres hommes et lui donnent la force d'être le serviteur de tous... ».

Cette dernière phase, Papus l'a atteinte en tant que disciple du Maître Philippe. A son contact, à son exemple, le « grand Papus » devient l'humble disciple. L'humilité et le service guideront dorénavant les pas du Dr. Gérard Encausse. Mais Papus n'oubliera jamais les trois principes qui président la disposition générale de son « Traité Elémentaire » : Théorie, adaptation, réalisation. Trois étapes, que tout étudiant dans l'art ésotérique doit parcourir ; trois facettes dans la vie de l'homme de cœur qui doivent être polies et repolies, travaillées patiemment et intégrées pour être en mesure de servir Dieu en servant notre prochain et ainsi devenir meilleurs.

Papus : ton message est vivant.

Avec ton exemple et l'aide du ciel, nous poursuivrons ton œuvre...

Emilio LORENZO
Cimetière du Père Lachaise.
octobre 1982

Bibliographie :

G. PHANEG : « le Docteur Papus », dans la collection « Nos Maîtres », Paris, 1909.

Dr Philippe ENCAUSSE : « Papus ». Coll. « Les Grands Maîtres de l'ésotérisme », Ed. P. Belfond, Paris, 1979.

POESIE, INITIATION DU RHONE (*)

Poésie du fleuve. Fleuve - poésie.

L'une et l'autre sont recommencement, initiation.

La poésie recrée la création, le fleuve se porte garant de sa survie. La mer qui le reçoit n'est pas sa fin.

Pourtant l'eau ne passe pas deux fois sous le même pont, disait Héraclite.

Apparence, ou réalité ?

Entre ces deux berges, la distance est immense. Cela n'empêche pas que la plupart du temps, elles se confondent. Non pas à la vue des yeux, sauf quand il y a brouillard, ou dans la buée du petit matin, ou quand les couleurs se fondent à l'approche de la nuit, mais à la vue du regard intérieur.

Dans ce non-lieu du temps, il est rarement midi plein : la lumière diffuse ne parvient pas à percer l'épaisseur de l'apparence. Et pourtant :

L'eau rocheuse gardée

Par les cîmes, sa profondeur

Non mesurable, cette absence

De soi-même, c'est là

Que les deux rives se rejoignent.

Mais la plupart du temps un flot recouvre l'autre, à son tour recouvert, et le fond ne se connaît jamais.

Il y avait jadis, au seuil des grottes, le long des fleuves, des femmes clairvoyantes qui traduisaient les songes, disaient l'avenir. Si notre troisième œil, celui de la vision intérieure, était ouvert, nous saurions, nous aussi, nous déchiffrer, lire notre avenir. Nous portons nos propres oracles, mais la plupart du temps ils restent enfouis, impénétrables, inaccessibles.

Le fleuve nous donne l'exemple de cette quête.

Etant Rhodanienne, c'est le Rhône que je vous invite à suivre.

Mais pourquoi Rhodanien, au lieu de Rhonanien ?

Pourquoi cette épenthèse ? Les rhododendrons qui, parmi les pierres, escortent la petite enfance du fleuve, suffiraient-ils, par leur éphémère reflet à lui faire mériter le qualificatif de la rose (rhodon) ? D'autant que jusqu'au Léman, il est encore mélangé de résidus matriciels. Il n'en sera dégagé quaprès sa traversée du lac. Le premier impératif de l'initiation n'est-il pas de couper le cordon ombilical ?

(*) Texte lu par Pierrette Micheloud, lors de la réunion martiniste rituelle du 23 octobre 1982.

Pour le fleuve, l'âge torrentiel. Il saute de pierre en pierre, ou par dessus, emportant, lui aussi, tel ou tel obstacle. Mais il ne sera pas long avant de s'en décharger. Il va plus vite que nous. Son adolescence, qu'il passe entre les coteaux verdoyants ou juteux des vignes, le prépare à sa deuxième étape. La clameur s'est apaisée, ainsi que l'affrontement des pierres. Un jour il sera chant.

Auparavant, il lui faudra, au fond du lac, cette masse d'eau sans visage et sans reflet (comme devaient être les ombres que Perséphone rencontrait dans les contrées fluctuantes de l'Hadès, avant de renaître en Déméter), il lui faudra se délester des apparences qui se seront agglomérées sur ses souvenirs d'avant sa naissance. Redevenir cette mémoire.

Cette seconde étape commence à l'angle aigu qu'il décrit en quittant brusquement la plaine élargie où fleure l'abricotier, pressentiment précoce du paradis qu'il porte en lui, pour s'engager dans le sombre défilé de Saint-Maurice. Qu'il est impressionnant, coulant vers le Bouveret, ce dernier bout de chemin avant de mourir à lui-même.

Transposée sur le plan humain, cette étape de purification donne une réalité à l'âme. Celle-ci n'est plus seulement un mot que l'on prononce sans savoir ce qu'il veut dire, mais une conscience en plein travail. Et quel travail, sinon la dissolution de l'égo. On pense à une ruche où les abeilles feraient un miel de lumière.

La purification ne s'accomplit que dans la mesure où l'égo se rend. A ce propos, il me revient une parole du mystique rhénan Jacob Boehme :

« Lorsque tu cesseras de penser et d'agir par le *moi*, l'audition, la « vision et le Verbe éternel te seront révélés, ainsi que Dieu ».

A Genève, où le Rhône réapparaît, l'épreuve de la mort derrière lui, il peut s'étonner de voir le ciel se refléter sur ses flots. Le même fleuve est devenu autre. Il est né à nouveau : étonnante transparence.

Le voici *le chant* contenu dans la racine de son nom.

A ce même point du voyage intérieur, la conscience ne confond plus apparence et réalité. Elle a séparé le clair de l'épais. Elle est au centre de la joie Ou plutôt, c'est la joie qui l'habite. Elle devient célébration de vie.

Avant, il y avait des pierres qu'elle croyait précieuses et qui ne l'étaient pas, des rires qui sonnaient comme des glas, sans qu'elle sût pourquoi. A présent, le coq lance son appel, à l'aube, pour le réveil. Dans ce lieu clarifié, l'oiseau de la vigilance a de nouveau, sa place. Il est ressuscité des cités-robots de l'inconscience où il gît, assassiné.

Le fleuve franchit son deuxième coude. Angle droit, celui-ci : Lyon. Imaginons ce lieu avant la construction de la ville par les Romains, vers l'an 40 de l'ère précédente, quand le Rhône accueillait à ciel ouvert sa lointaine fiancée, voyageuse d'un cours presqu'aussi long que le sien, arrivant de Vioménil, chastement voilée du reflet de ses austères sapins vosgiens. Imaginons la fête de la nature, libre et sauvage, célébrant ces noces mystiques du Rhône et de la Saône.

Troisième et dernière étape : le chant est dépassé. Seulement le

Le mot Rhône est formé de la racine RN, que l'on retrouve dans Rhin. Coïncidence, ces deux fleuves prennent leur source dans le même massif de montagne

RN : *un cri, une clameur, le tintement des métaux, un chant, le son de l'eau et de la flamme.* C'est là ce qu'en dit Fabre d'Olivet, presque du Rhône, lui aussi, puisque né à Ganges, dans l'arrondissement de Montpellier. L'air du Rhône, c'est bien connu, souffle avec générosité.

Un cri, une clameur, le tintement des métaux.

Le cri est toujours l'effet d'une déchirure, soit physique ou morale, souvent les deux à la fois, ce qui est le cas de toute naissance. Et qui sait jusqu'où la répercussion de cette double déchirure résonne en nous ? Peut-être jusqu'à la mort, quand il n'y a pas d'initiation véritable.

De même, à son embouchure, le fleuve n'est pas seulement l'eau du présent, mais aussi de son passé. Tout renouvelé qu'il soit par sa traversée du lac, il n'en est pas moins le fleuve de la même, unique aventure. L'eau qu'il amène à la mer garde le souvenir de ses précédentes étapes, y compris celle de sa naissance.

C'est bien un cri qui jaillit de lui au moment où il est projeté hors de l'espace clos, sécurisant de la matrice glaciaire, laquelle, comme par l'effet d'une action magique, continue de le porter en elle.

Entre les vibrations de ce cri et la clameur qui va suivre, l'étonnement du dépaysement. L'envie de tout vouloir posséder à la fois. A moi, la pierre, le rhododendron, le génépi, la gentiane des neiges !

Ici, rien n'est encore discernable, de l'apparence ou de la réalité. Le temps en est à son égo dévorateur, l'âge de l'espèce humaine actuelle, qui n'a pas suivi l'exemple du fleuve.

Dans son parcours, le Rhône accomplit deux angles spectaculaires : le premier, Martigny, le deuxième, Lyon. A compter du point de départ, cela fait trois étapes.

TROIS : nul n'ignore la charge de ce nombre.

Procédant du DEUX, qui résulte de la division du UN, il a comme destin de recréer cette unité et, à travers elle, de retrouver la parole perdue, le Verbe divin, que les anciens Egyptiens, dans leur alphabet de hiéroglyphes, représentaient par l'ovale de la bouche, qui signifiait la lettre R. N'est-ce pas merveilleux de la retrouver première du mot Rhône ? Sa majuscule imprimée dessine d'ailleurs toujours, dans sa partie supérieure, l'ovale de la bouche de Râ.

Les trois étapes initiatiques dont le Rhône donne l'image peuvent être comparées aux trois plans de la création : physique, psychique et spirituel. Inséparables les uns des autres.

Première étape : un cri, une clameur, le tintement des métaux. Après le cri, une période d'obéissance (c'est l'image du Rhône-enfant dans son haut vallon). Puis, viennent les clameurs de l'ignorance gonflée de la prétention de tout savoir ; conscience élémentaire, physique et vénale, attirée par les faux-semblants, que résume si bien l'évocation poétique du tintement des métaux, qu'il faut entendre ici par l'appât des richesses. Age des yeux bandés, où l'on passe sur les obstacles sans les voir et qu'à cause de cela, il faudra traîner avec soi, en soi, jusqu'à l'éveil de la conscience psychique, sinon toujours.

son de l'eau et de la flamme. Le chant s'est tu, dépassé par les seules vibrations de l'eau et du soleil sur l'eau.

Ainsi, la poésie la plus vraie est-elle sans doute celle qui ne s'écrit qu'avec l'encre du pur silence, vivante de son seul rayonnement.

Mais ceci est encore loin. Et, nous l'avons dit, le fleuve accomplit plus vite que nous ses étapes initiatiques. A sa naissance déjà, l'insondable est plus proche de lui que de nous. Mais il nous donne la vision de ce qui sera, telle que je l'ai pressentie dans la joie de ce poème, que j'ai intitulé « CAMPANULA », et par lequel je dirai Adieu à ce voyage, non pas dans le sens d'une séparation, comme on l'entend en général par ce mot, mais A Dieu, en deux mots, pour chaque jour de la terre.

CAMPANULA *

Sonneront les campanules
Les rondes, les crénelées
En thyrse en grappe en couronne
Carillon d'un beau voyage
Qui pourrait être le vœu
de l'indicible renaître

Qui pourrait être limpide
Et longue coulée de ciel
Pour un hameau sans lieu fixe
Où lumière y fait son miel

Tendre carillon de bleu
Sur la pierre caressée
Un appel instruit d'attente
Dès l'origine des sources.

Pierrette MICHELOUD

(*) Extrait de *Tout un jour toute une nuit* (Ed. La Baconnière).

ABONNEMENT 1983

Amis lecteurs,

1983 est la trentième année de la nouvelle série de la revue fondée par Gérard ENCAUSSE («PAPUS ») en 1888.

Vous avez été à nouveau très nombreux à nous apporter un fraternel soutien en vous abonnant ou en vous réabonnant en 1982. Nous comptons donc encore sur vous pour l'année nouvelle et, à l'avance, nous vous remercions pour cette aide (réabonnement ou abonnement) qui sera d'autant plus précieuse que notre chère revue ne bénéficie — volontairement — d'aucune ressource d'ordre publicitaire et que seuls les abonnements courants et de soutien lui permettent de continuer à être publiée trimestriellement (un numéro par trimestre, soit 114 depuis 1953).

Dans le souvenir de notre grand PAPUS, en union de cœur et de pensée avec lui et les autres « Maîtres Passés » dont nous sommes fiers d'être, selon nos possibilités individuelles, les humbles serviteurs, nous vous exprimons notre gratitude.

Le Directeur
Michel LEGER

L'Administrateur
Claude-Denise PAGEAUT

Le Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr. Philippe ENCAUSSE**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1983

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre),** à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1983
Sous pli ouvert	France	**70 F**
	Etranger	**supprimé**
Sous pli fermé	France	**80 F**
	Etranger (1)	**90 F**

Abonnement de soutien .... **100 F**
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.
(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

VŒUX 1983...

ORDRE MARTINISTE (fondé en 1887-1891 par PAPUS)

J'adresse à tous mes amis lecteurs, mes soeurs et mes frères martinistes, tous les meilleurs voeux de santé, joie et paix intérieure. Que ce Noël réveille en nous le Christ intérieur.

Que nous soyons capables, chacun à notre mesure, de devenir de véritables temples vivants de cette étincelle divine dont nous sommes porteurs, tout au long de 1983 et toute notre vie.

Joyeux Noël et bonne année.

Emilio Lorenzo

***

Revue "L'INITIATION" (fondée en 1888 par PAPUS)

Notre revue Initiation se porte bien avec ses quelque mille abonnés, je souhaite qu'elle apporte la lumière dans le coeur de chacun pour cette nouvelle année.

Bien chers amis lecteurs, je vous souhaite une bonne et heureuse année 1983 au nom de la revue Initiation et que la paix soit avec tous en notre Seigneur le Christ Jésus.

Michel Léger